

Département : 82 1573
Aire d'étude : SAINT ANTONIN NOBLE VAL
Commune : SAINT ANTONIN NOBLE VAL (chef-lieu)
Dénomination : VILLE

Coordonnées : LAMBERT3 XO = 0553200 XE = 0553800 YN = 0206200 YS = 0205680

PROPRIETE PUBLIQUE, PROPRIETE PRIVEE

Protection : SITE INSCRIT-1969 SITE INSCRIT EN 1942

Dossier d'INVENTAIRE FONDAMENTAL établi en 1980, 1989 par ECLACHE MICHELE

(C) INVENTAIRE GENERAL, 1980

HISTORIQUE

PELERINAGE A L' ABBAYE REPUTE AU 11E SIECLE ; COUTUMES CONCEDEES AUX HABITANTS ENTRE 1140 ET 1144 ; CANAL, MOULIN, PONT SUR L' AVEYRON, FORTIFICATIONS EXISTANT AU MILIEU DU 12E SIECLE ; LE QUARTIER DES TANNERIES S' URBANISE AUTOUR D' UN 2E CANAL AU 13E SIECLE, TANDIS QUE LES COUVENTS DE CARMES ET DE CORDELIERS S' ETABLISSENT HORS LES MURS ; EXPANSION ECONOMIQUE AUX 13E ET 14E SIECLES ; EN 1328, 2E VILLE DU ROUERGUE AVEC 1709 FEUX ; 2E PHASE DE PROSPERITE APRES LA GUERRE DE CENT ANS QUI PERMET LA RESTAURATION DES EDIFICES ENDOMMAGES ; LA VILLE PASSE AU CALVINISME EN 1562 : L' ABBAYE ET LES COUVENTS SONT DETRUIITS DANS LA 2E MOITIE DU 16E SIECLE ET LE 1ER QUART DU 17E SIECLE ; FORTIFICATIONS DETRUITES SUR ORDRE DU ROI APRES LE SIEGE DE 1622 ; QUARTIER DES TANNERIES EN RUINES, EN PARTIE RASE APRES L' INONDATION DE 1930

DESCRIPTION

COMPOSITION D'ENSEMBLE

Parties constituant : FORTIFICATION D'AGGLOMERATION, CANAL, ABBAYE, COUVENT, MOULIN, PONT, TANNERIE, TEMPLE, HALLE, ETABLISSEMENT DE BAINS

MATERIAUX

Gros oeuvre : CALCAIRE, PIERRE DE TAILLE, CALCAIRE, MOELLON
Couverture : TUILE CREUSE

TYPLOGIE : RUE A COUVERTS

I. HISTORIQUE

Les premières mentions relatives à ce lieu concernent l'abbaye Saint Antonin dont l'existence est prouvée en 817 ; les actes la situent *in marca condadense* en 869, *in condadensi termino* en 1090, ce terme "condat" désignant, étymologiquement, le site même, le confluent de la Bonnette et de l'Aveyron. La présence de reliques miraculeuses y attire bientôt les pèlerins, comme en témoignait Adhémar de Chabanne au début du XI^e siècle ; Robert le Pieux lui-même visita le monastère en 1031. la réforme qui transforma la communauté religieuse en chapitre placé sous la règle de saint Augustin, à la fin du XI^e siècle, fut suivie d'un programme de transformation de l'édifice, dont témoignent les vestiges sculptés retrouvés *in situ* et que l'abbaye put financer grâce aux nombreuses donations dont elle bénéficiait (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. ABBAYE DE BENEDICTINS DE CHANOINE DE SAINT AUGUSTIN, par M. ECLACHE).

En 1083, pour la première fois était mentionnée une vicomté de Saint-Antonin (*Histoire générale de Languedoc*. Toulouse : Privat, 1872-1892, t. 3, p. 253), aux mains sans doute d'une branche cadette -et vassale- de la maison des comtes de Toulouse et de Rouergue (GALABERT (F.). *Les vicomtes de Saint-Antonin et leurs possessions*. In : *Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne*, t. 28 (1900), p. 39) dont le territoire, mal défini à l'origine et vite amenuisé par des démembrements, se réduisait au terroir de l'actuelle commune (GUIRONDET (L.). *Vicomté et vicomtes de Saint-Antonin*. In : *Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne*, t. 2 (1872), p. 198-199). Vers 1143, le vicomte Ysarn et ses deux frères accordèrent des coutumes définissant les droits et devoirs des habitants présents et futurs de la *villa Sancti Antonini*. Cet octroi, à une date si précoce, implique l'existence déjà d'une communauté urbaine cohérente et suffisamment puissante face aux vicomtes ; la teneur même de ces coutumes témoigne d'une organisation urbaine en place : elles mentionnent l'existence de l'église Saint-Antonin, de maisons et de boutiques, des *pilas* où se vendait le blé (LATOUCHE (R.). *La coutume originale de Saint-Antonin*. In : *Bull. Philol.* (1920), p. 257-262). Un document de 1155 précise cette structure : il fait état du mur de la ville, du fossé, de la porte du pré et de la tour de la Condamine, mentionne le four et le moulin de Claustres, un canal de la Bonnette et un pont sur cette même rivière, la salle capitulaire des chanoines, plusieurs maisons nommément désignés, dont celle de Pons de GRAULHET près de laquelle se trouvait le marché (voir : ANNEXE ; DONAT (J.). *Histoire de Saint-Antonin*. In : *Echo Noble Val*, n° 27 (1933), p. 12-13). En 1163 étaient mentionnés l'hôpital et le pont sur l'Aveyron (DONAT (J.). *Histoire de Saint-Antonin* ..., n° 45 (1935), p. 13), en 1175 l'église Saint Michel (MOULENQ (F.). *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne*. Montauban : impr. Forestié, 1879-1894, t. 2, p. 413). Les principaux éléments

de la topographie étaient donc en place au milieu du XII^e siècle. Cet essor rapide s'accompagna d'une certaine puissance politique : Saint-Antonin est l'un des plus anciens consuls du Rouergue, attesté en 1198 (BRUNEL (C.). *Les plus anciennes chartes en langue provençale*. Genève : Latkine reprints, 1973, t. 1, p. 313).

Au cours de la Croisade Albigeoise, Saint-Antonin, favorable aux hérétiques, fut mis à rançon par les croisés en 1209, les laissa entrer en 1211, avant d'être assiégé et pris par l'armée de Simon de MONTFORT en mai 1212 : le pillage de la ville et du monastère suivit (*La Chanson de la Croisade Albigeoise*, éd. par MARTIN-CHABOT (E.). Paris : Les Belles Lettres, 1960, t. 1, p. 43, 183, 203, 205, 253 ; VALLIUM SARNAILL (P.). *Hystoria albigensis*, éd. par GUERIN (P.) et LYON (E.). Paris : Champion, 1939, t. 3, p. 108 ; *Histoire générale de Languedoc*..., t. 8, col. 84). Confisqué à titre de bien conquis, le lieu fut dévolu à Guy de MONTFORT qui, en avril 1226, l'abandonna à Louis VIII (MOULENQ (F.). *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne*..., t. 2, p. 423). Celui-ci prit aussitôt sous sa protection le monastère et la ville (*Histoire générale de Languedoc*..., t. 8, preuves, col. 823-824) et dès son avènement l'année suivante, Louis IX confirma cette protection (*Histoire générale de Languedoc*..., t. 8, preuves, col. 825), avant que le comte de Toulouse en 1229 (*Histoire générale de Languedoc*..., t. 6, p. 649) puis les vicomtes de Saint-Antonin entre 1247 et 1251 (GUIRONDET (L.). *Vicomté et vicomtes de Saint-Antonin*. In : *Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne*, t. 2 (1872), p. 205-206) renoncent à tous leurs droits sur la ville qui désormais ne relevait plus que du domaine royal, quelques années avant le reste du Rouergue et du Quercy qui n'y entrèrent qu'en 1271, après la mort d'Alphonse de Poitiers, héritier du dernier comte de Toulouse.

Après la crise albigeoise, les Cordeliers et les Carmes, nouveaux garants de l'orthodoxie religieuse, arrivèrent tour à tour dans le courant du XIII^e siècle et s'établirent hors de la ville, à l'est, à proximité des accès, conformément à l'habitude de leurs ordres (*Histoire de la France urbaine*. -Paris : Seuil, 1980, t. 2, p. 237). De son côté, la collégiale était restaurée : en 1250, Innocent IV accorda 40 jours d'indulgence à tous ceux qui la visiteraient (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. ABBAYE DE BENEDICTINS, DE CHANOINE DE SAINT AUGUSTIN, par M. ECLACHE), ce qui, d'habitude, était un "procédé pour encourager les dons en vue des travaux" (BOUSQUET (J.). *Le Rouergue aux XI^e et XII^e siècles : les pouvoirs, leurs rapports et leurs domaines*. Toulouse, 1971, multigr., chapitre 3, p. 201). Effectivement, en 1291, l'archevêque de Bourges célébra la messe dans l'église, y bénit les fonts et consacra le maître-autel et quatre autels portatifs (voir dossier 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. ABBAYE DE BENEDICTINS - DE CHANOINES DE SAINT AUGUSTIN), ce qui marquait probablement la fin des travaux. En même temps l'industrie du draps, les cultures de prune et de safran, dont les produits

s'exportaient, apportaient la prospérité (DONAT (J.). *Histoire de Saint-Antonin...*, n° 45 (1935), p. 12-13). Des tanneries s'établissaient dans la ville (DONAT (J.). *Topographie et développement de Saint-Antonin au Moyen-âge*. Montauban : impr. Forestié, 1938, p. 8). A l'étranger, les marchands de Saint-Antonin participaient au commerce international, à Gênes ou Perpignan (*Histoire générale de Languedoc...*, t. 9, p. 22, n° 4 ; EMERY (W.). *Flemisch cloth and flemisch merchants in Perpignan in the thirteenth century*. In : *Essays in medieval life and thought*. New-York : Columbia University Press, 1955, p. 158-163 ; RONESTAN (G.). *Perpignan au XIII^e siècle*. In : CONGRES FED. HIST. LANGUEDOC MEDITERRANÉEN ROUSSILLON. 39. 1966. Montpellier. Montpellier : Féd. hist. Languedoc méditerranéen Roussillon, 1967, p. 150-151). En 1328, avec ses 1709 feux, Saint-Antonin était le principal centre du Rouergue, après Rodez (*Histoire du Rouergue*. Toulouse : Privat, 1979, p. 149).

La guerre de Cent Ans atteignit la région au milieu du XIV^e siècle. L'occupation de la ville par les Anglais en 1344 se termina par le pillage ou l'incendie d'un certain nombre d'édifices (MOMMEJA (J.). *Le grand siège de Saint-Antonin*. Toulouse : éd. Occitania, 1927, p. 11-13). Elle les laissa à nouveau entrer en 1351 ; ils ne l'évacuèrent, après avoir été assiégés, qu'en 1353 (*Histoire générale du Languedoc...*, t. 9, p. 641, n° 2, p. 643, n° 5) et Saint-Antonin dut obtenir des lettres de rémission (*Histoire générale de Languedoc...*, t. 10, preuves, col. 1039-1100). Cette trahison s'expliquait peut-être par l'absence d'un système de défense efficace car c'est en 1358 et 1363 que les comptes de la ville indiquent la construction de murs d'enceinte et de portes (LATOUCHE (R.). *Comptes consulaires de Saint-Antonin au XIV^e siècle*. Nice : impr. Eisman et Saytoun, 1923, p. VIII, 39-53, 54, 56, 58, 63), alors que les bandes ennemies rôdaient aux alentours (LATOUCHE. *Comptes consulaires de Saint-Antonin au XIV^e siècle...*, p. 29-40). Cependant le traité de Brétigny, en 1360, abandonnait la totalité de la Guyenne au roi d'Angleterre (*Histoire générale de Languedoc...*, t. 9, p. 712) : le 13 février 1362, les consuls de Saint-Antonin prêtèrent serment de fidélité à son représentant (ROUQUETTE (J.). *Le Rouergue sous les Anglais*. Millau : impr. Artières et J. Maury, 1887, p. 40), ce qui ne constituait qu'une allégeance de pure forme, sans conséquence au niveau quotidien. D'ailleurs, en février 1369, comme nombre d'autres villes du Rouergue, Saint-Antonin se rallia au roi de France, moyennant certains avantages qui compensaient les dommages matériels subis (LATOUCHE (R.). *Saint-Antonin de Rouergue et la domination anglaise au XIV^e siècle*. In : *Mélanges...* Brémont. Paris : Librairie Félix Lacan, 1913, p. 310-315). La totalité du Rouergue fut évacué officiellement par les Anglais l'année suivante (ROUQUETTE (J.). *Le Rouergue sous les Anglais...*, p. 233). Restaient les routiers qui infestaient les environs depuis longtemps (LATOUCHE (R.). *Comptes consulaires de Saint-Antonin au XIV^e*

siècle..., p. 50-56) et que l'on signalait autour de Saint-Antonin en 1376-1377, où ils se logèrent aux couvents des Carmes et des Cordeliers, sous les murs de la ville (DUMAS DE RAULY (L.). *Documents inédits sur Saint-Antonin pendant la guerre de Cent Ans*. In : *Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne*, t. 9 (1881), p. 289-290), puis en 1381 (DONAT (J.). *Histoire de Saint-Antonin...*, n° 60 (1936), p. 12-13, n° 61 (1936), p. 12) : cette fois, la ville étant bloquée, les consuls obtinrent l'aide militaire de Toulouse ; taxée de rébellion envers le pouvoir, Saint-Antonin n'obtint son pardon de Charles VI qu'en 1389 (*Histoire générale de Languedoc...*, t. 9, p. 911, t. 10, preuves, col. 1749-1752). Peu après, en 1391, les bandes de routiers étaient emmenées en Italie (MARTIN (H.). *L'évacuation des forteresses "anglaises" du Rouergue et des pays voisins*. In : CONGRES FED. SOC. SAVANTES LANGUEDOC-PYRENEES-GASCOGNE. 29. 1974. Rodez. Rodez : impr. Carrère, 1974, p. 88). La violence reprit vers 1430 avec d'autres bandes de routiers, notamment le célèbre Rodrigue de Villandrando auquel, en 1433, Saint-Antonin payait rançon pour être épargné (DUMAS DE RAULY (L.). *Documents inédits sur Saint-Antonin pendant la guerre de Cent Ans...*, p. 291) ; en 1437, plusieurs habitants de la ville furent rançonnés par une autre bande, logée à Clermont-Dessus (actuellement en Lot-et-Garonne) (GALABERT (F.). *Compagnies anglaises et françaises autour de Saint-Antonin (1437-1440)*. In : *Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne*, t. 24 (1896), p. 136) ; l'insécurité faisait craindre de s'aventurer sur les chemins et perturbait toute l'économie (GALABERT (F.). *Compagnies anglaises et françaises autour de Saint-Antonin (1437-1440)...*, p. 141, 142).

Les dommages inlassablement dénoncés par les consuls étaient réels. La guerre n'en était pas la seule raison. Au sortir de la longue croissance favorisée par l'essor économique du XIII^e et du début du XIV^e siècle, pestes et famines furent les causes conjoncturelles de l'effondrement démographique qui, certainement, ne fut pas moindre ici qu'ailleurs : l'épidémie de 1348-1350 emporta globalement le tiers de la population (*Histoire du Rouergue...*, p. 161), il y eut une seconde vague de décès en 1361 et, tout au long du XV^e siècle, nombre de résurgences de la maladie à Saint-Antonin (DONAT (J.). *Histoire de Saint-Antonin...*, n° 89 (1939), p. 13-15, n° 90 (1939), p. 14 à 118 (1942), p. 13-14). De l'appauvrissement et de la dépopulation témoigne la chute du nombre des feux de la ville : 803 étaient recensés en 1373 (DONAT. HISTOIRE DE SAINT-ANTONIN, n° 60 (1936), p. 13-15). De même, à plusieurs reprises, la ville obtint des dons pour entretenir ses fortifications (A. C. Saint-Antonin : JJ11, 134v°, 149v°, AA5, n° 18 ; GALABERT (F.). *Coup d'oeil sur la ville de Saint-Antonin aux XIV^e et XV^e siècles*. In : *Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne*, t. 9 (1881), p. 63 ; DONAT (J.). *Histoire de Saint-Antonin...*, n° 63 (1936), p. 15). De son côté, le chapitre de chanoines de saint Augustin, dont le couvent avait souffert des guerres et du pillage, fut réduit à 15 chanoines en 1376, puis à 12 en 1424, de même que celui des

(B.N.
prélat

: coll. Doat, t. 124, 320r°-327r°). Il faut ne pas omettre, au chapitre des pertes, les dégâts que dut causer aux quartiers bas de l'ouest l'inondation de 1394, la première dont les archives aient gardé la mémoire (JULIEN (G.). *Autres crues mémorables*. In : *Soc. Amis vieux Saint-Antonin* (1981), p. 23).

Pourtant, avant même le retour à la paix, s'amorçait la restauration matérielle. De 1433 à 1465, les fortifications firent l'objet d'une véritable réfection (DONAT (J.). *Topographie et développement de Saint-Antonin au Moyen-âge*. Montauban : impr. Forestié, 1988, p. 15-17), qui s'inscrivait dans un courant de construction militaire général alors en Rouergue (MICQUEL (J.). *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-âge et l'organisation de la défense*. Rodez : Ed. fr. Arts graphiques, 1981, t. 1, p. 34). Les édifices religieux étaient aussi restaurés. A l'abbaye, dont l'église était devenue paroissiale avant 1451, des particuliers, chanoines ou laïcs, firent construire ou aménager plusieurs chapelles entre 1430 et 1516 (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. ABBAYE DE BENEDICTINS -DE CHANOINES DE SAINT AUGUSTIN). De son côté, la ville participa au financement de la reconstruction de l'église des Carmes en 1456 (DONAT (J.). *Histoire de Saint-Antonin...*, n° 91 (1939), p. 13), et de leur cloître en 1465 (DONAT (J.). *Comptes consulaires de Saint-Antonin au XV^e siècle*. In : *Bull. philol.* (1938-1939), p. 85), en même temps qu'à la reconstruction de l'église des Cordeliers (DONAT (J.). *Comptes consulaires de Saint-Antonin au XV^e siècle...*, p. 85) dont une clé de voûte retrouvée *in situ* en 1982 provient peut-être (FAU (J.C.). *Chronique archéologique*. In : *Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne*, t. 107 (1982), p. 21-22).

Tous ces travaux n'étaient que la traduction du relèvement économique général alors en Rouergue (*Histoire du Rouergue...*, p. 184), qui s'accompagna, en dépit des périodiques épidémies de peste, d'une nouvelle croissance démographique telle que, vers 1525, la population avait retrouvé son chiffre d'avant la grande peste de 1348 (GUERY (A.). *La population du Rouergue du XIV^e au XV^e siècle*. In : *Ann. Eco. Soc. Civilisation*, 28^e année, n° 6 (1973), p. 1558). A Saint-Antonin, l'activité s'était ranimée, dont les produits s'acheminaient à nouveau vers l'étranger tels les draps (LATOUCHE (R.). *La vie en bas Quercy du quatorzième au dix-huitième siècle*. Toulouse : Privat ; 1923, p. 263), le safran (BOUSQUET (J.). *Enquête sur les commodités du Rouergue en 1552*. Toulouse : Privat, 1969, p. 46-47) et les pruneaux, commerce nouveau (LATOUCHE (R.). *La vie en bas Quercy...*, p. 202-203), ou s'écoulaient sur place en des foires qui passaient pour les plus riches du Rouergue (BOUSQUET (J.). *Enquête sur les commodités du Rouergue en 1552...*, p. 64, 187-188). Cependant, la distorsion entre les courbes de la prospérité et la démographie rendait la crise latente bien avant les guerres de Religion, qui se déroulèrent sur fond de disettes et de pestes.

Saint-Antonin devint fief protestant dès le début de 1562 (GALABERT (F.). *La réforme à Saint-Antonin*. In : *Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne*, t. 50 (1922), p. 142) et s'organisa en une véritable république dont les dirigeants s'efforcèrent de changer le nom en "Noble Vaulx" (A. privées Lastic Saint Jal), tandis que la population catholique, clergé en tête, la désertait (DONAT (J.). *Le mouvement protestant et l'Edit de Révocation à Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne)*. Toulouse : Privat, 1932, p. 14-15). Pour protéger la ville, les faubourgs de la Condamine et de la porte du Prè furent rasés, les fortifications mises en état, avec l'installation d'un pont-levis sur une arche au pont d'Aveyron, le tout financé par la vente de l'orfèvrerie confisquée aux établissements religieux, dont les bâtiments étaient transformés en carrières de pierre (A. D. Tarn-et-Garonne : 33J 1). A la demande de Blaise de MONTLUC, gouverneur de Guyenne, les fortifications furent rasées en 1565, restaurées dans les années suivantes et démolies peut-être à nouveau en 1570 (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. FORTIFICATIONS D'AGGLOMERATION, par M. ECLACHE), tandis qu'un temple était construit (A. C. Saint-Antonin : BB1, 182v°, 184v°, 314v°). L'église Saint-Michel fut démolie (A. D. Tarn-et-Garonne : G 895, G 896) et, au lendemain de la Saint-Barthélémy, le couvent des Carmes incendié par les protestants (*Histoire du Rouergue...*, p. 197). Dans les années suivantes, les travaux de mise en défense s'accrochèrent, avec, cette fois, l'assistance d'ingénieurs militaires, César LACOMBE puis ROALDES, dont les travaux portèrent surtout sur le front nord où la porte du Prè fut reconstruite en 1586 (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. FORTIFICATIONS D'AGGLOMERATION).

Au lendemain de l'édit de Nantes qui ramena les catholiques dans la ville, seuls, parmi les religieux, les chanoines de saint Augustin reprirent possession de leurs biens en 1601 ; en quelques mois ils firent restaurer leur église avec des matériaux trouvés sur place, en l'amputant de plusieurs chapelles (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. ABBAYE DE BENEDICTINS-DE CHANOINES DE SAINT AUGUSTIN). Dès 1614 le danger revint : les chanoines s'enfuirent à nouveau, plusieurs demeures catholiques furent démolies et le temple agrandi ou reconstruit en 1615 (A. D. Tarn-et-Garonne : G 846) ; les hostilités se soldèrent, en 1622, par le siège et la prise de la ville sous les yeux de Louis XIII (GALABERT (F.). *La réforme à Saint-Antonin...*, p. 72-75). Dans le désordre de la défaite, la ville subit le pillage et plusieurs maisons l'incendie (A. privées Lastic Saint Jal). Les représailles de la révolte furent importantes : douze pendants, 100.000 livres d'amende (GALABERT (F.). *La réforme à Saint-Antonin*. p. 75, 76), confiscation -temporaire, il est vrai- du droit de justice des consuls (DONAT (J.). *Histoire de Saint-Antonin...*, n°151, (1950), p. 9-11) et démolition des fortifications (BEZ (J.). *Décret de démolition des murailles de Saint-Antonin*. In : *Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne*, t. 24 (1896), p. 979), dans laquelle fut épargné le pont sur l'Aveyron (GALABERT (F.). *La réforme à Saint-Antonin...*, p. 76) ; on

dénombrâ 172 maisons pillées ou partiellement démolies (A. D. Tarn-et-Garonne : 33J 1) ; le temple fut dévolu aux catholiques pour servir d'église paroissiale jusqu'à ce qu'une église soit bâtie aux frais communs des habitants des deux confessions (A. D. Tarn-et-Garonne : 33J 1).

Les protestants, conservant la liberté de culte, firent aménager une maison contiguë à la grande boucherie pour servir de temple, de 1646 à 1648 (A. C. Saint-Antonin, fonds notarial en dépôt, registre de Jean de JUST, 1644-1650, 133v°-135r°, 257v°-258v°) ; l'édifice sera détruit en novembre 1685, au lendemain de la révocation de l'édit de Nantes (DONAT (J.). *Le mouvement protestant...*, p. 100-101). Les Carmes firent restaurer leur couvent de 1660 environ à 1667 (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. COUVENT DE CARMES, par M. ECLACHE) ; les Cordeliers s'établirent dans l'agglomération, dans des maisons particulières où ils firent aménager une église vers 1675 (A. D. Tarn-et-Garonne, H 122). Le couvent des Capucins, entrés dans la ville après le siège de 1622, fut construit de 1665 à 1674 (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. COUVENT DE CAPUCINS, par M. ECLACHE). Les vestiges de l'abbaye servaient de carrière de pierre, au milieu d'un terrain vague devenu public, que les Génovéfains, héritiers des chanoines de Saint Augustin après 1661, transformèrent en dépendance à usage agricole ; seul subsista le cimetière, utilisé par protestants et catholiques, puis réservé à ces derniers à partir de 1664 (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. ABBAYE DE BENEDICTINS-DE CHANOINES DE SAINT AUGUSTIN).

L'impact, à Saint-Antonin, des luttes religieuses et des difficultés matérielles de toute sorte -grandes pestes de 1628-1630 et 1652-1654, terrible famine de l'hiver 1693-1694- apparaît clairement dans l'évolution du chiffre de population : 6900 en 1559, 3850 en 1585, 3250 en 1628 (JOUVET (B.). *Une petite ville pendant les guerres de religion : Saint-Antonin de 1559 à 1610*. Toulouse : s. n., 1970, multigr., p. 94 bis), 2500 en 1697 (GUERY (A.). *La population du Rouergue...*, p. 1567). A la fin du XVII^e siècle les protestants réfractaires prirent le chemin de l'étranger : on a dénombré, pour la ville, 115 noms de ces exilés, ce qui devait représenter environ 150 personnes, pour la plupart des notables (GALABERT (F.). *La Réforme à Saint-Antonin*. p. 81) qui la privèrent d'une part non négligeable de ses forces vives. Leurs biens devaient être confisqués : trois de leurs maisons furent transformées en magasin à fourrage ou écurie pour les armées royales (DONAT (J.). *Le mouvement protestant...*, p. 138) : on les appellera "casernes royales" (A. C. Saint-Antonin : JJ 13), de même que la grande boucherie, affectée en même temps au même usage (DONAT (J.). *Le mouvement protestant...*, p. 110) deviendra "l'écurie royale" (A. C. Saint-Antonin : JJ 13).

Une mémoire sur la généralité de Montauban, en 1699, montre que la situation économique était nettement moins florissante qu'au milieu du XVI^e siècle (GUERY (A.). *La population du Rouergue...*, p. 1563). Elle continua de se dégrader. Le seul commerce qui alimentait une exportation, celui des pruneaux, remède préventif contre le scorbut massivement importé par les pays marins, se trouva ruiné par la guerre entre la France et la Hollande (1672-1679), et d'ailleurs l'hiver très froid de 1709 fit mourir tous les arbres fruitiers (ENJALBERT (H.). *Le commerce de Bordeaux et la vie économique dans le bassin aquitain au XVII^e siècle*. In : *Ann. Midi*, t. 62 (1950), p. 30).

La culture du safran fut abandonnée à son tours vers 1750 (CAVILLE (A.). *L'agriculture en Quercy à la fin du XVIII^e siècle d'après le journal de Richeprey*. In : *Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne*, t. 87 (1961), p. 72). Le chanvre, principale production du XVIII^e siècle (ENJALBERT (H.). *Le commerce de Bordeaux...*, p. 31), alimentait la fabrication artisanale de toiles pour la consommation locale (CAVILLE (A.). *L'agriculture en Quercy...*, p. 71), mais le projet, vers 1780, d'établir, dans le couvent des Capucins, une manufacture de blanchissage des toiles (A. C. Saint-Antonin : CC 150 ; GUILHAMON (H.). *Journal des voyages en Haute Guyenne de J.-F. Henry de Richeprey*. Rodez : impr. Carrère, 1952, t. 1, p. 443-444) n'eut pas de suite. Un plan de 1781-1782 permet de localiser dans la ville, en plus de quelques boutiques, deux moulins, trois teintureries, quatre pressoirs et 24 ateliers de tanneries utilisant abondamment l'eau des canaux dérivés de la Bonnette ou, exceptionnellement, celui de l'Aveyron (A. C. Saint-Antonin : JJ 13). Cet artisanat lié à l'eau était alors la seule activité proprement urbaine. En revanche, la présence de quelques granges disséminées à la périphérie de la ville indique qu'une partie de la population s'y adonnait à des tâches rurales. La pratique du thermalisme avec les eaux du Salet -source située à 4 km de la ville, de l'autre côté de l'Aveyron-, attestée dès le début du siècle (DONAT (J.). *Les eaux de Saint-Antonin du XVII^e au XIX^e siècle*. In : *Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne*, t. 41 (1913), p. 255-258), n'a connu qu'une audience locale (A. D. Tarn-et-Garonne : 1 J 317). Le déclin économique s'accompagnait cependant d'une reprise démographique, avec 3000 habitants environ en 1739 (A. D. Aveyron, G 115, p. 81) et 4000 en 1771 (GUERY (A.). *La population du Rouergue...*, p. 1567). Mais la ville, uniquement desservie par des chemins non carrossables, inutilisables donc pour des échanges importants, se trouvait par force limitée à son environnement immédiat : démunie à la fois de produits propres à alimenter un grand commerce et des moyens de les distribuer, elle était vouée à l'atonie qui s'établit au XVIII^e siècle (LATOUCHE (R.). *La vie en bas Quercy...*, p. 309-311). La seule modification importante du paysage urbain pendant cette période fut la construction, de 1747 à 1752, du couvent des Génovéfains (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. COUVENT DE GENOVEFAINS, par M. ECLACHE).

En 1790, Saint-Antonin devint chef-lieu d'un canton du département de l'Aveyron et, de 1793 à 1796 troqua son nom pour celui de "Libreval" ; en 1808 ce canton sera rattaché au nouveau département du Tarn-et-Garonne (GRANIER (R.). *Jadis en bas Rouergue*. Montauban : Forestié, 1947, p. 10-13). Outre le sol de l'ancienne abbaye, les couvents des Carmes, des Capucins et des Cordeliers furent vendus comme biens nationaux (A. D. Tarn-et-Garonne : Q 114 ; VERLAGUET (P.A.). *Vente des biens nationaux du département de l'Aveyron*. Millau : impr. Artières et Maury, 1931-1933, t. 1, p. 185, 215, 398, t. 3, p. 314-315) : le premier fut détruit, les deux autres amputés pour la constitution de deux petites places (voir pl. III et doc. 1). Seul, le couvent des Génovéfains fut préservé par son occupation par la mairie, le presbytère et la gendarmerie (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. COUVENT DE GENOVEFAINS). Au début du XIX^e siècle, l'activité de la ville -agriculture et artisanat- alimentait le marché local, les tanneries étant seules à avoir des débouchés un peu plus importants (CAVILLE (A.). *Notes démographiques sur Saint-Antonin*. In : *Soc. Amis vieux Saint-Antonin* (1954), p. 23-26).

Pour ouvrir la ville, entre 1803 et 1811, on établit, du côté nord, à l'extérieur, une promenade constituée d'un terre-plein central planté d'arbres, bordé de deux contre-allées (A. C. Saint-Antonin : Délibération 1821-1846 ; voir doc. 5). Pour le rattacher au réseau routier, on perça, de 1814 à 1819 (A. C. Saint-Antonin : Délibérations an VIII, 1817) l'actuel boulevard des Thermes, qui était une portion de la route Albi-Cahors (voir doc. 2-4) : cela emporta le cimetière, transféré hors ville, au nord-ouest, en 1817 (A. D. Tarn-et-Garonne : O 625 : le cimetière protestant était à l'ouest depuis 1808). En 1824, l'actuelle avenue du Docteur Paul Beret et le quai de la Condamine assuraient la jonction de la route Albi-Cahors avec la future route Saint-Antonin-Caylus (voir doc. 5) achevée, elle, vers 1840 (HARMELLE (C.), ELIAS (G.). *Les piqués de l'aigle. Saint-Antonin et sa région (1850-1940). Révolution des transports et changement social*. Paris : Rev. Recherches, 1982, p. 80). A l'intérieur, on perça la rue des Carmes entre 1814 et 1819 (A. C. Délibérations : 1821-1846) et celle du vallon en 1843 (A. C. Saint-Antonin : Délibérations 1821-1846), toutes deux greffées sur le chemin de Saint-Antonin à Laguëpie, transformé en route entre 1850 et 1855 (A. C. Saint-Antonin : D 13 (18), 12r°).

La ville se dota alors d'un certain nombre d'édifices à usage collectif : abattoir transféré de son ancien local, rue des Grandes Boucheries, qui avait retrouvé sa destination en 1809 (A. C. Saint-Antonin : liasse 206), dans le rez-de-chaussée d'une maison, au bord de l'Aveyron, en 1828 (A. C. Saint-Antonin : M. 197-8), avant d'être établi, en 1885, en aval de l'agglomération, dans un bâtiment construit sur des plans de l'agent-voyer cantonal MOLES (A. D. Tarn-et-Garonne : O 630), hôpital reconstruit en 1833 (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. HOPITAL, par M. ECLACHE), halle construite en 1841 (voir dossier :

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. HALLE, par M. ECLACHE) pour en remplacer une autre très petite et démolie en 1847 lors de la restauration de la maison romane (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. MAISON - MAISON CONSULAIRE, par M. SCELLES), temple élevé de 1844 à 1850 environ hors de la ville, à l'est (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. TEMPLE, par A.M. UFFLER), église paroissiale enfin, reconstruite *in situ* de 1861 à 1872 (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. EGLISE PAROISSIALE SAINT-ANTONIN, par A.M. UFFLER), après qu'on eut, un temps, songé à la remplacer par l'église de l'abbaye de Beaulieu, voisine et désaffectée, en transportant celle-ci à l'extérieur des boulevards au nord-est (JULIEN (G.). *La translation de l'église de Beaulieu à Saint-Antonin* (1840-1872). In : *Soc. Amis vieux Saint-Antonin* (1983), p. 38-46). Ces constructions entraînèrent la démolition de plusieurs maisons -tout un îlot pour la halle- (voir pl. I et II) et le percement d'une rue coupant en deux l'îlot de l'église. Le projet, en 1866, d'une rue d'axe nord-sud qui aurait relié l'avenue, au nord, et le pont d'Aveyron, en déchirant tout le tissu ancien (voir doc. 8) n'eut pas de suite (A. C. Saint-Antonin : *Délibérations 1862-1881*, p. 91-92, 94-95, 97-98). D'autres démolitions aèrent le bâti en élargissant l'espace public : ainsi pour la place du Buoc en 1842 -où l'on démolit la vieille tour dite de Connac ou du Buoc qui avait servi d'entrepôt pour l'artillerie de la ville au moment des guerres de religion (A. D. Tarn-et-Garonne : 33J 1), avait été réparé en 1656 par les maçons Jean BOSC, dit MARRIT, et Jean FEUTRIE, de Saint-Antonin, pour servir de prison (A. C. Saint-Antonin, DD 11), ce qui resta sa fonction jusqu'en 1823 (A. C. Saint-Antonin : *Délibérations 1821-1846*)-, pour le plan de la mairie créée en 1898 par la suppression de la cour et des dépendances de l'ancien couvent des Génovéfains (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. COUVENT DES GENOVEFAINS) et pour celui de Mazel Viel agrandie en 1909 en rasant quelques maisons (A. D. Tarn-et-Garonne : O 633).

La construction de la voie ferrée, de 1853 à 1858, et de la gare de Saint-Antonin, centre d'attraction et de distribution pour tout le canton et pour celui de Caylus, stimula de façon éphémère quelques activités de la ville -papeteries, filatures, tanneries- mais contribua aussi à anéantir les petits métiers que la production extérieure concurrençait durement. Ligne d'intérêt purement local, très vite marginalisée par la construction de lignes parallèles, le chemin de fer favorisa surtout l'activité extractive des phosphates dont les deux cantons de Saint-Antonin et Caylus furent l'un des plus importants producteurs français après 1865, mais la prospérité ne dura guère plus d'une dizaine d'années (HARMELLE (L.), ELIAS (G.). *Les piqués de l'aigle...*, p. 123, 155, 166-168). Cependant l'afflux de produits pondéreux nécessita en 1873 la transformation et l'élargissement du pont d'Aveyron (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. PONT SUR L'AVEYRON, par M. ECLACHE), seul accès à la gare pour tout l'arrière pays. L'implantation de cette gare ne suscita pas la création d'un

quartier alentour, en raison des difficultés du relief de la rive gauche de l'Aveyron, mais influença tout de même le paysage urbain. De l'autre côté de l'eau, la ville s'employa à développer une façade, véritable décor pour la promotion du thermalisme, ultime tentative de renouveau économique, au tout début du XX^e siècle : un établissement de bains, alimenté par les eaux de Salet, la clôture par une balustrade en pierre du mail relié par un escalier indépendant au quai de l'Aveyron, constituèrent le programme architectural propre à attirer et retenir les curistes, conçu par Léopold SIPER, agent-voyer à Montauban (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. ETABLISSEMENT DE BAINS, 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. ESCALIER INDEPENDANT, par M. ECLACHE). Trop tardif et techniquement mal conçu, cet effort était voué à l'échec (HARMELLE (C.), ELIAS (G.). *Les piqués de l'aigle...*, p. 260-262) et l'inondation de 1930 le ruina par la destruction du système d'adduction d'eau et la dégradation de l'escalier monumental (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. ETABLISSEMENT DE BAINS, 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. ESCALIER INDEPENDANT). La construction, à côté de l'établissement de bains, d'une salle des fêtes, sur des plans de l'architecte montalbanais Germain OLIVIER, datés de 1933 et 1934 (A. C. Saint-Antonin : M 197-2), ne relança pas l'activité touristique.

Contrairement aux prescriptions de la loi de 1807, la ville ne se dota pas d'un plan d'urbanisme, considérant qu'il serait irréalisable dans l'intérieur de l'agglomération (A. C. Saint-Antonin : Délibérations 1821-1846) ; de fait, les reconstructions y furent rares et les édiles peu contraignants (A. C. Saint-Antonin : Délibérations 1821-1846, Délibérations 1846-1862). Ils se contentèrent, pour l'essentiel, de faire démolir les escaliers extérieurs qui entravaient la circulation (A. C. Saint-Antonin : liasse 216, Délibérations 1821-1846, Délibérations 1862-1881, p. 188, 297-298, 418-419, 422) et de limiter la saillie des balcons à 0,80 m (A. C. Saint-Antonin : D 12 (4-5). Les règlements de voirie se limitaient à peu de choses. Le pavage des rues, qui existait au moins depuis la première moitié du XVIII^e siècle (A. C. Saint-Antonin : DD 13) était traditionnellement entretenu aux frais des riverains (A. C. Saint-Antonin : liasse 216, Délibérations 1821-1846) ; il fut remplacé par le macadan à partir de 1860 environ (A. C. Saint-Antonin : Délibérations 1846-1862, 117^v, Délibérations 1862-1881, p. 226). On imposa alors la mise en place de gouttières et de tuyaux de descente et on limita la saillie des toitures à 25 cm (A. C. Saint-Antonin : liasse 216), en même temps qu'on établit des trottoirs (A. C. Saint-Antonin : Délibérations 1862-1881, p. 278, liasse 216). L'éclairage public consistait en lanternes -une trentaine à la fin du XIX^e siècle- qu'on allumait l'hiver, seulement par les nuits sans lune (A. D. Tarn-et-Garonne : O 630) ; l'électricité n'arrivera qu'en 1900 (A. D. Tarn-et-Garonne : O 633). L'alimentation en eau se faisait -outre l'abreuvoir de l'Aveyron (A. D. Tarn-et-Garonne : O 625) par puisage aux deux fontaines situées à quelque distance de la ville, celle de Rodanèze à 500 mètres au nord-est, et celle de

Bouteillou à 300 mètres, de l'autre côté de la rivière (DONAT (J.). *Les eaux de Saint-Antonin...*, p. 245-249). Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, il y eut plusieurs projets d'adduction d'eau, tous irréalisables (A. C. Saint-Antonin : Délibérations 1862-1881, p. 469, 487, Délibérations 1881-1905, p. 16, 26). En 1898, le projet d'amener l'eau par la fontaine de Bouteillou, par Léopold SIPER, agent-voyer à Montauban (A. D. Tarn-et-Garonne, O 633) fut accepté (A. C. Saint-Antonin : Délibérations 1881-1905, p. 409) ; les travaux adjugés à Prosper PALACH, entrepreneur à Saint-Antonin, qui dotaient la ville de neuf bornes-fontaines, furent reçus en 1901 : il en coûta 30.158,34 francs (A. D. Tarn-et-Garonne : O 633).

Avec une population en diminution constante depuis le début du XIX^e siècle (HARMELLE (C.), ELIAS (G.). *Les piqués de l'aigle...*, p. 197), un artisanat totalement disparu -les pittoresques tanneries tombaient en ruines au début du XIX^e siècle (LATOUCHE (R.). *Une vieille petite ville, Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne)*. In : Notre Midi (1920), p. 372), un patrimoine architectural largement pillé par des amateurs étrangers (DONAT (J.). *Un coin et une cité du Rouergue (Saint-Antonin)*. Toulouse : impr. Bonnet, s. d., p. 5), Saint-Antonin n'était plus, après la Première Guerre Mondiale, que l'ombre de lui-même. L'inondation de mars 1930 qui couvrait toute la ville basse (JULIEN (M. et G.). *L'inondation du 14 décembre 1931*. In : Soc. Amis vieux Saint-Antonin (1981), p. 18, fig.) fut l'étape ultime de son dépérissement. Un projet d'urbanisme, élaboré en 1931, proposait d'ouvrir largement le vieux noyau de la ville et d'agrandir l'agglomération par des rues nouvelles (voir doc. 10) mais son ampleur même y fit renoncer (JULIEN (G.). *L'urbanisme à Saint-Antonin...*, p. 47). On se contenta de raser une partie du quartier du Bessarel, le plus touché, ouvrant une large brèche informe dans le tissu urbain. Depuis, les maisons n'ont cessé de se vider et de tomber en ruines. L'animation factice du tourisme estival ne réussit pas à redonner vie à la ville dont le noyau ancien est de plus en plus déserté par les habitants : il n'y en avait plus que 528 en 1982, c'est-à-dire une population de village. Les efforts de mise en valeur de leur patrimoine qu'accomplissaient les habitants et les pouvoirs publics depuis quelques années n'ont pas encore vraiment abouti.

II. DESCRIPTION

- Situation (voir pl.III, doc.11-12, fig.1-2). Dans les causses calcaires, aux versants couverts de bois de chênes et de châtaigniers, l'Aveyron et son affluent la Bonnette entaillent profondément le relief. La ville de Saint-Antonin s'est établie à leur confluent, là où la vallée de la Bonnette s'élargit à son embouchure. L'agglomération s'est logée entre les deux rivières et n'a guère tenté de les franchir tant à cause du relief que faute d'une croissance dynamique : au Sud de l'Aveyron, le haut escarpement du roc d'Anglars qui, sur plus d'un kilomètre domine de 200 m. la berge de la rivière a interdit toute implantation, en dépit de la construction de la gare, tandis qu'à l'Ouest, de l'autre côté de la Bonnette n'existe qu'un maigre faubourg, constitué depuis 1814, plus rural qu'urbain, aux maisons échelonnées le long des axes de communication, où l'on a rejeté les édifices sujets à nuisance : cimetières, abattoir... Le pont de la Condamine est le pôle d'attraction de ce faubourg. En amont, le pont des Estaffets n'a aucunement influé sur les axes de la circulation : sur la rive gauche il ne donne pas directement accès à une entrée de la ville, sur la rive droite il communique avec la campagne; à deux pas de la ville, il est exclu du système urbain : cela s'explique par sa date relativement tardive (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. PONT SUR LA BONNETTE). Au Nord et à l'Est la ville n'est pas élargie au-delà des boulevards de ceinture qui, depuis le XIXe siècle, marquent l'ancienne ligne des fortifications.

Saint-Antonin occupe un site en déclivité : le point le plus haut est la partie Nord-Est. Les zones Sud et Ouest, plus basses, sont facilement inondées en cas de crue des rivières - qu'on chiffre à 10 pour le seul XXe siècle et dont la plus ancienne connue remonte à 1394. Ce qui pose la question du choix d'un tel site. Faut-il croire qu'avant les défrichements qui, depuis le Moyen-âge, en permettant la conquête de sols agricoles, ont facilité les

ruissellements et les débordements de rivière, il n'y avait pas ou peu d'inondations ? Ou, qu'au regard de ce risque, les deux rivières offraient assez d'avantages - protéger en isolant, permettre la maîtrise des routes de l'Ouest et surtout du Sud - pour que la ville ne se déplace pas vers la hauteur ?

L'ancienne importance de Saint-Antonin, dont l'activité est aujourd'hui réduite à peu près à néant, a laissé, malgré d'importantes destructions (couvents, temple) des vestiges architecturaux - maisons du Moyen-âge et du XVI^e siècle, habitées ou non, tanneries à l'abandon, couvent devenu Mairie - auxquels se juxtapose l'ensemble architectural de la berge de l'Aveyron par lequel la ville, au début de ce siècle, se donna un air de ville d'eau. Le déclin économique et démographique explique que le parc immobilier soit aujourd'hui pour une partie en ruines, pour une autre inhabité ou seulement à titre de résidence secondaire.

Matériaux. Calcaire en moellons pour l'habitat populaire, en pierre de taille pour l'habitat de qualité et les principaux édifices, pan de bois. Tuile creuse.

Plan à enveloppement, en forme de rectangle aux angles arrondis au Nord-Est et au Nord-Ouest (voir pl.I-II, doc. 1,7,9). Les îlots de la périphérie, souvent très longs, parfois semi-annulaires ou en L, ne sont interrompus que par les rues qui mènent aux anciennes portes de la ville et au pont ou bordent les dérivations de la Bonnette. A l'intérieur, on peut déceler deux schémas différents d'organisation. D'une part, les canaux dérivés de la Bonnette (voir fig.4, 6) par deux prise établies à 250 et à 600 m. en amont de l'agglomération traversent, tantôt à l'air libre et tantôt souterrains, la partie Ouest de la ville, reliés par d'autres petits canaux transversaux et, pour se déverser au sommet de la dernière boucle de la rivière, se rejoignent par un tracé en arc de cercle

plus ou moins large : dans toute cette zone les rues sont soit parallèles (rue du Moulin, du Pont des Vierges, des Boucheries, de l'Hospice) soit perpendiculaires (rue Droite, d'Encaussé, du Bessarel, Valat, Delphinot, du Lapin, de la Treille, des Claustres) aux canaux principaux, ce qui, au Sud-Ouest, finit par leur donner un réseau en éventail. Il est évident que, ici, ce sont les voies d'eau qui ont suscité le tracé des rues. Par ailleurs, en fournissant l'eau et l'énergie qu'exigeaient les activités de la ville - la draperie au Moyen-âge, puis les tanneries, moulins, teintureries, pressoir ou simplement abattoir, elles les ont étroitement localisées, comme le montrent un plan de 1781 (voir doc.1) et le cadastre de 1814 (voir pl.II). D'autre part le pont sur l'Aveyron - important axe de circulation puisqu'il ouvrait autrefois la route du Languedoc, et, jusqu'au XVIIIe siècle n'avait pas d'équivalent avant 30 kilomètres en amont et 45 en aval - et la rue qui y mène, située dans son axe, ont suscité l'implantation d'une série d'îlots parallèles à la rivière de forme régulière, carrés ou rectangulaires. Mais la rue du Pont de l'Aveyron ne s'est pas prolongée au-delà de cette ligne: jusqu'au XIXe siècle elle butait sur un grand îlot perpendiculaire qui déviait la circulation soit vers l'Est et la place du Marché et de l'Hôtel de Ville, soit vers l'Ouest et le quartier des tanneries. La capacité de production industrielle et la circulation sont les deux forces qui, au Moyen-âge, ont influé sur le schéma urbain.

Les îlots sont de forme, de dimension et de structures très diverses, du plus petit constitué d'une seule parcelle (parcelle 711) au plus grand tel que celui de l'ancienne abbaye. Leur contour n'est pas strictement rectiligne mais ponctué de saillies ou de décrochements. La ville ne s'est pas dotée d'un plan d'alignement au XIXe siècle et seules les percées ont suscité - et encore pas toujours - des mises à l'alignement, essentiellement à la périphérie. A l'intérieur des îlots, les maisons ne sont pas toujours jointives : parfois

des venelles, habituellement murées en façade sur la rue, les séparent.

L'irrégularité des îlots se retrouve dans le découpage parcellaire qui associe des formes et des dimensions très variables, souvent irrégulières et étroitement imbriquées. L'existence de deux îlots (au Sud de la rue d'Encaussé, à l'Ouest de la rue des Bouygues) situés dans des quartiers populaires et constitués de deux séries de parcelles adossées, toutes sensiblement identiques, évoque la possibilité de lotissements, qu'aucune information historique cependant ne vient confirmer. Ailleurs tous les modules se juxtaposent.

Espaces libres et volumes (voir fig.1-3). La répartition des espaces bâtis et non bâtis ne s'est guère modifiée entre 1781 et 1814. A la périphérie, surtout au Nord et à l'Est, les jardins soulignaient la ligne des anciennes fortifications. A l'intérieur, sauf exception, chaque îlot était aéré d'espaces verts, souvent au coeur, à l'arrière des maisons. Sur le cadastre actuel quelques uns de ces espaces - relativement peu - sont grignotés par des constructions nouvelles, notamment en bordure des boulevards dont la percée a suscité des constructions de façades. La principale opération a été l'occupation, depuis le commencement du XXe siècle, du sol de l'ancienne abbaye - jardin depuis le XVIIe siècle - par l'établissement de bains, une école, une salle des fêtes, une maison de retraite (voir fig.7). Inversement, des parcelles qui étaient bâties en 1814 ne le sont plus : on en compte 49 dans le quartier du Bessarel et près du pont, surtout, mais aussi dans l'îlot de l'ancien hôtel de ville. Cela résulte des dommages causés dans les quartiers bas par les inondations, notamment en 1930, mais aussi de l'état ancien d'abandon de nombre de maisons qui n'offrent plus que quelques pans de murs en ruines.

Sauf exception, tous les îlots sont pénétrés par des impasses ou traversés par des passages débouchant au rez-de-chaussée d'une maison (voir fig.5)

et dont le tracé se calque, avec des irrégularités de détail, sur celui des rues. L'observation des maisons met en évidence la hiérarchie qui existe entre ces différentes voies de circulation: c'est sur les rues, axes principaux, que se développent les façades traitées architecturalement, tandis que les impasses ou les passages, axes secondaires, ne connaissent que des arrières plus négligés. Seule fait exception l'actuelle rue Guilhem Peyre et cela est explicable : partie de l'axe menant directement de l'abbaye à la maison qui deviendra hôtel-de-ville en 1312, elle a toujours eu une valeur de prestige qui y justifie la présence de belles façades (voir doc.16).

Les passages n'ont pas plus de 2m de large. Outre cette étroitesse ils offrent encore des inconvénients pour une circulation autre qu'humaine: tournants à angle droit, voire pas d'âne ou escaliers. Certaines rues (Valat, des Bancs) ne sont pas plus larges. Presque toutes cependant ont trois ou quatre mètres et ce format a été respecté pour les rues percées au XIXe siècle (rues des Carmes, du Vallon). Les rues de la Pélisserie (mise à l'alignement dans sa partie Nord entre 1781 et 1814: voir doc.15) et celle qui longe l'église, ouverte vers 1866 (A.C.Saint-Antonin, liasse 216) atteignent 6 m. Les voies de ceinture établies au XIXe siècle (voir doc.2-6) ont de 10 m (boulevards des Thermes, de la Condamine) à 22 m (avenue du Docteur Paul Bénét).

A l'intérieur de la ville, la voie de circulation est parfois encore rétrécie, à partir des premiers étages, par les encorbellements des maisons en pan-de-bois. Ces maisons de médiocre qualité ont, pour beaucoup, disparu, transformées ou ruinées, mais on en conserve la trace documentaire pour la rue Bombe Cul. Aujourd'hui encadrée pour l'essentiel par des pans de murs envahis par la végétation, elle était autrefois bordée de ces maisons en pan-de-bois; lorsque l'encorbellement, surmonté d'un toit fortement débordant, existait de part et d'autre de la rue, celle-ci ne recevait plus qu'une étroite bande axiale de jour (voir doc.18). A l'extrême, la rue pouvait être totalement obs-

truée : c'est ce qui se voyait autrefois au débouché de la rue de la Pélisserie sur la place de la Halle, où le cadastre de 1814 montre deux constructions particulières qui se rejoignent au milieu de la chaussée et dont le rez-de-chaussée formait passage. Ce mode de circulation au-dessous des maisons existait aussi dans le quartier du Bessarel, dans la rue longeant le canal dévié de la Bonnette : les porches, dans oeuvre ou intégrés à un corps de porche, des tanneries qui la bordaient servaient à la fois de lieu de travail et d'axe de circulation (voir doc.21). Il ne subsiste qu'un exemplaire de ces constructions autrefois jointives (voir fig.6). Il existe encore une série de maisons à porches dans oeuvre contigus et formant "couvert" mais cette fois en bordure de la rue dont l'espace dévolu à la circulation se trouve alors élargi d'autant (voir fig. 9).

Parmi les places les plus anciennement désignées comme telles, la place des Oules, mentionnée en 1781, est une petite parcelle d'environ 50 m², cachée en coeur d'îlot; le parvis de l'église qui est la seule place publique expressément nommée par le cadastre de 1814 compte 6 m X 17 m. La place de la Halle, ancienne place du Marché et de l'Hôtel de Ville n'est qu'un carrefour triangulaire élargi à l'occasion de la construction de la halle, en 1841 (voir doc.22-24). La place des Cordeliers n'est, elle aussi, qu'un carrefour au débouché de rues convergeant vers l'avenue extérieure, établi sur le sol du jardin du couvent des Cordeliers. Les autres places sont en retrait de la circulation qui les longe et ne les traverse pas : place Saint-Michel, des Capucins, Raymond Jordan, carrés de 15 à 20 m de côté, place de la Mairie de 50 m X 15 m, ou place des Moines, de 70 m X 25 m qui en réalité est un mail. La place du Bessarel, de 140 m X 25 m n'est qu'une trouée faite, au lendemain de l'inondation de 1930, dans le vieux quartier des tanneries. Toutes, sauf la place Saint-

Michel dont on ne connaît pas l'histoire, résultent de la démolition d'édifices à des dates diverses, principalement à l'époque moderne et relèvent beaucoup moins d'un souci d'urbanisme que de circonstances fortuites.

Rues et places n'ont apparemment jamais eu de puits publics : jusqu'au début du XXe siècle, l'alimentation en eau se faisait dans les rivières et les canaux et à des sources extérieures à la ville. En revanche, la circulation y était entravée par la présence des escaliers extérieurs de certaines maisons qui ont pour la plupart été démolies au XIXe siècle mais dont il reste quelques exemples.

Les élévations qui bordent ces voies sont hautes de 12 à 13 mètres et comptent habituellement trois ou, parfois, quatre niveaux d'ouvertures. C'est dire que presque toutes les rues ne représentent que d'étroites et profondes tranchées dans le tissu urbain qui semble d'autant plus mal aéré que le réseau des voies de circulation est enchevêtré. Les vues aériennes montrent que du moutonnement des toits n'émergent que l'église qui s'impose comme l'édifice principal et, plus discrètement, la tour de l'ancien hôtel de ville (voir fig.1). Inversement, la halle est pratiquement écrasée par les constructions qui l'entourent (voir fig.3).

Toutes les façades sont des murs gouttereaux. Les toits, à longs pans ou à croupe aux angles de rues, sont de faible pente, dans la tradition d'un Midi peu exposé aux fortes neiges. Il n'y a plus d'avant toits très fortement saillants.

Sur quelques maisons on peut voir les vestiges - boîte à corde et tuyau, en fer (voir fig. 12)- du système d'éclairage par réverbère du XIXe siècle.

III. CONCLUSIONS

La réalité urbaine de Saint-Antonin est décelable à partir du milieu du XIIe siècle. Le texte des coutumes et celui de l'acte de 1155 mentionnent assez de repères topographiques pour qu'on puisse juger que la ville a déjà ses limites définitives, jusqu'au tracé des boulevards de ceinture du XIXe siècle, que ne débordera qu'une ligne de maisons, avant l'extension récente d'un habitat pavillonnaire qui vide d'occupants le centre ancien. L'agglomération s'est donc constituée dans les décennies précédant 1150, sans qu'en soient conservés des jalons chronologiques précis, archéologiques ou documentaires. La charnière des XIe et XIIe siècles, qui voit l'émergence de seigneurs du lieu et la réforme de son abbaye, et le demi-siècle suivant, où Saint-Antonin se révèle foyer artistique (avec les deux chantiers de l'abbaye et de la maison du viguier vicomtal) et intellectuel (l'entourage des vicomtes manie, précocement, le droit romain : voir ECLACHE (M.) SCELLES (M.) WATIN-GRANDCHAMP (D.)). Références précises aux Institutes de Justinien à Saint-Antonin en Rouergue. In : Rev. Tarn, 3e tome, n°130 (1988), p. 308-325) paraissent témoigner, ici, d'une manière inattendue en cette région écartée, de la renaissance du XIIe siècle. La ville s'affirmait alors comme un lieu de passage obligé (un pont ouvrait la route du Midi un siècle avant celui de Laguëpie et plus de cent cinquante ans avant celui de Montauban) et d'échanges, principalement lors de la fête - et la foire - de la Saint-Antonin, en septembre (LATOUCHE (R.)). La coutume originale de Saint-Antonin..., p. 261), avec aussi une activité artisanale grâce à des moulins à eau situés à l'intérieur ou aux environs immédiats (voir ANNEXE).

Après la Croisade albigeoise, les tractations que l'on devine en 1226 derrière la soumission de la ville au roi - trahison à l'égard de Raymond VII de Toulouse - s'expliquent par les enjeux réciproques : devenu poste stratégique du pouvoir au coeur des terres comtales, Saint-Antonin bénéficie de sa faveur, protégé contre la concurrence naissante de Caylus et siège d'un atelier monétaire (Histoire générale du Langue-

doc..., t. 8, Preuves, col. 1225, 1227, 1503-1504). L'urbanisation du quartier du Bessarel, que l'on situe dans cette période (voir dossier: 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. QUARTIER DE BESSAREL, par M. ECLACHE) est la traduction de la connivence entre pouvoir, maître des lieux, et habitants, dont les intérêts convergent. Le siècle qui suit est celui où l'activité de Saint-Antonin atteint son apogée et où l'architecture se renouvelle largement.

Au lendemain de la guerre de Cent Ans, la ville restaure ses édifices et l'activité reprit, mais les guerres de Religions et les époques qui suivirent ont vu progressivement s'accroître le déclin de Saint-Antonin que rien n'est venu enrayer.

La ville semble s'être bâtie en un désordre complet qui a permis des îlots de toutes formes et de toutes dimensions, dans un véritable dédale de rues. De cette anarchie apparente se dégagent cependant quelques éléments de logique répondant aux nécessités du moment. L'habitat s'est constitué entre les deux édifices majeurs, sièges des autorités religieuses et féodales. Alors que l'abbaye, de par son site même au confluent des deux rivières, est pratiquement à l'écart de la circulation, toutes les rues principales, celles que nomment les documents du Moyen-âge, mènent au marché et au siège du pouvoir vicomtal, la maison de Pons de Graulhet, qui deviendra hôtel-de-ville. Cette partie haute, point fort de l'activité, aux terrains convoités et coûteux, a connu un morcellement de la propriété en parcelles étroites et allongées caractéristiques des axes importants. Le pont d'Aveyron et la rue qui en vient ont suscité une série d'îlots de forme géométrique insérés entre la rivière et la partie de la ville délimitée au 1155. A la différence de celui-ci, le pont sur la Bonette, beaucoup plus récent (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. PONT SUR LA BONETTE, par M. ECLACHE) n'a pas influé sur la structure de la ville et aucune rue n'y mène. Tardif et inutilisé, il ne participe pas au système urbain. Dans la partie ouest, le réseau des voies d'eau a réduit la disposition des îlots. A la périphérie, les îlots, presque tous très vastes et conçus selon deux axes, assurent l'enveloppement de l'ensemble sur les voies secondaires qui pénètrent les îlots en un labyrinthe de chemine-

ments étroits ne s'élèvent que des façades architecturalement moins bien traitées que celles sur la rue. Cela témoigne de la manière dont a pu se diversifier l'occupation du sol par l'investissement progressif des fonds de parcelles en coeur d'îlot, les habitations qu'elles desservent présentant une moindre qualité à la fois du bâti et des occupants.

IV. DOCUMENTATION

1. Archives

- A.D.Aveyron : G 115
- A.D.Tarn-et-Garonne : 3E Saint-Antonin, non coté; G 880, G 884, G 888, G 895, G 896, G 897, G 911, G 914; H 122, H 169; 1J 317, 33 J1; O 625, O 628, O 630, O 633; ms 119 (2).
- A.C.Bordeaux : ms 583.
- A.D.Saint-Antonin : AA 1, AA 4; AA 5; BB 1, BB 3; DD 11, DD 13, DD 17; JJ 11, JJ 13; Délibérations an VIII - 1817, 1821-1846, 1846 -1862, 1862-1881, 1881-1905; D 12 (4-5), D 13 (18).
- A. privées LASTIC SAINT-JAL.

2. Documents figurés

- Plan géométrique de la ville de Saint-Antonin, 1781¹⁷²² (A.C.Saint-Antonin; JJ 13).
- Plan d'une partie de la ville de Saint-Antonin sur lequel est tracé l'emplacement proposé pour la route à ouvrir au travers de cette ville, par Ph.GINOT, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, 1813 (A.C.Saint-Antonin : non coté).
- Extrait du plan géométrique d'une partie de la ville de Saint-Antonin sur lequel est tracé l'emplacement proposé pour la route à ouvrir au travers de cette ville avec le changement de direction proposé et demandé par le sieur LACOMBE propriétaire de Saint-Antonin, non signé, non daté (A.D.Tarn-et-Garonne : 23 S 2).
- Plan d'une partie de Saint-Antonin sur lequel est tracé l'emplacement de la route à ouvrir au travers de cette ville, par Ph.GINOT, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, 1818 (A.D.Tarn-et-Garonne: 23 S 2).

-
- Plan général de la direction que doit suivre la route de Caylus et Saint-Antonin pour aboutir, en passant le long de la promenade et de la Bonnette, à la grande route de Caussade à Albi, par de BERBIGIE, [1824] (A.C.Saint-Antonin : non coté).
 - Plan particulier des environs du quai à construire le long de la Bonnette à Saint-Antonin pour faire déboucher la route de Caylus dans celle de Caussade à Albi sans passer dans la ville, par de BERBIGIE, [1824] (A.C.Saint-Antonin, non coté).
 - Plan de la ville de Saint-Antonin, non signé, [vers 1860] (A.D.Tarn-et-Garonne : O 629).
 - Projet de rectification. Nouvelle traverse à créer dans Saint-Antonin jusques au pont de la route départementale n°5 sur l'Aveyron, par LEVY, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, 1866 (A.C.Saint-Antonin : non coté).
 - Plan actuel de Saint-Antonin par V.T., 1901 (A.C.Saint-Antonin : non coté).
 - Projet d'urbanisme de 1931. In : JULIEN (G.). L'urbanisme à Saint-Antonin de 1601 à nos jours. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1982), p.47, fig.6.
 - Saint-Antonin, dessin par F.MAZZOLI, [1862]. In : Vieille France, recueil de dessins et de lavis représentant des monuments et de vieilles maisons exécutés par cet architecte (Bibl.municipale, Toulouse : ms 1165, pl.52).
 - Vue d'ensemble depuis l'Ouest, photographie, [vers 1870] (A.C.Saint-Antonin : non coté).
 - Vue d'ensemble depuis l'Ouest, carte postale, [vers 1900] (A.D.Tarn-et-Garonne : fonds iconographiques, fonds SERR VI/10/5).
 - Saint-Antonin (T.et.Garonne). Le pont et l'église (pris de la gare). Carte postale (cl.E.GIMET), [vers 1900] (coll.particulière, Caylus).
 - Maisons au bord de l'Aveyron, carte postale, [vers 1900] (A.C.Saint-Antonin : non coté).

-
- Saint-Antonin. Rue du Marché, carte postale (cl.DEJEAN et VAISSIE, Caylus), [vers 1900] (coll.particulière, Caylus).
 - Le Tarn-et-Garonne, carte postale (cl.TRANTOUL), [vers 1900] (A.D.Tarn-et-Garonne : 2 Fi Saint-Antonin 1).
 - Rue Frézal, vue du Nord, photographie, 1887 (A.C.Saint-Antonin : non coté).
 - Saint-Antonin (T.et G.). La rue Bombe-Cul, carte postale (cl.Th.DEJEAN et Veuve Ad.VAISSIE, Caylus), [vers 1900] (coll.particulière, Caylus).
 - Saint-Antonin (T.et G.). Vieille maison, portail à deux têtes Louis XI, carte postale (cl.Th.DEJEAN et Veuve Ad.VAISSIE, Caylus), [vers 1900] (coll.particulière, Caylus).
 - Saint-Antonin (T.et G.). La rue Droite, carte postale, [vers 1900] (A.privées JULIEN, Saint-Antonin).
 - Saint-Antonin. Place Bessarel. Vieilles maisons, carte postale, [vers 1900] (coll.particulière, Caylus).
 - Saint-Antonin. Rue de l'hôtel de ville, carte postale (cl.LABOUCHE frères, Toulouse), [vers 1900] (coll.particulière, Caylus).
 - Saint-Antonin (T.et G.). La halle, carte postale (cl.E.GIMET, Montauban), [vers 1900] (coll.particulière, Caylus).
 - Saint-Antonin. Place du Marché, carte postale (cl.DEJEAN et VAISSIE, Caylus), [vers 1900] (coll.particulière, Caylus).

3. Bibliographie

- BACH (Yves). Le plan cadastral à travers les âges notamment sous l'Ancien Régime à l'exemple de celui de la commune de Saint-Antonin-Noble-Val. In: Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1983), p.53-58.
- BARNICAUD (Maurice). Notre visite à Saint-Antonin (22 septembre 1921). In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.49 (1921), p.204-210.

-
- BAYROU (Pierre). La vallée de la Bonnette et les gorges de l'Aveyron par Saint-Antonin-Noble-Val. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1962-1963), p.68-78.
 - BEZ (Jean). Décret de démolition des murailles de Saint-Antonin. In : Bull. Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.24 (1896), p.279.
 - BOUSQUET (Jacques). Enquête sur les commodités du Rouergue en 1552.- Toulouse: Privat, 1969.
 - BOUSQUET (Jacques). Le Rouergue aux XIe et XIIe siècles : les pouvoirs, leurs rapports et leurs domaines.- Toulouse, 1971, multigr. (thèse complémentaire Lettres, Toulouse).
 - BRUNEL (Clovis). Les plus anciennes chartes en langue provençale.- Genève: Slatkine Reprints, 1973.
 - CABIE (Edmond). Dates et origines des coutumes de Saint-Antonin. In : Rev. Tarn, t.2 (1878-1879), p.217-222, 235-238.
 - CAPIN (Paul). Excursion à Saint-Antonin. La ville et le monument de Saint-Antonin. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.49 (1921), p.168-180.
 - CAUMONT (Arcisse de). Rapport verbal sur Brive-la-Gaillarde... Saint-Antonin. In : CONGRES ARCHEOLOGIQUE. 32. 1865. Montauban, Cahors,Guéret.- Caen: Le Blanc Hourdis, 1866, p.415-423.
 - CAVAILLE (Albert). L'agriculture en Quercy à la fin du XVIIIe siècle d'après le journal de Richeprey. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.87 (1961), p.55-76.
 - CAVAILLE (Albert). Notes démographiques sur Saint-Antonin. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1954), p.21-31.
 - La chanson de la Croisade albigeoise, éd. par MARTIN-CHABOT (Eugène).- Paris : Les Belles Lettres, 1960, t.1.

-
- La charte communale de Saint-Antonin (1140-1144). In : Echos Noble-Val, n°125 (1943), p.10-14.
 - CHAVANON. Excursion de la Société archéologique à Caylus et à Saint-Antonin. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.32 (1904), p.49-62.
 - CONDAMINAS (Lieutenant). Excursion photographique et archéologique à Penne, Saint-Antonin et Feneyrols, 3 juillet 1894. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.22 (1894), p.306-313.
 - DARASSE (Paul). La vie autrefois. Au Bessarel un matin d'août 1910. In: Soc .Amis vieux Saint-Antonin (1981), p.50-54.
 - DARASSE (Paul). La vie autrefois. Mon quartier : le Bessarel. In : Soc. Amis vieux Saint-Antonin (1976), p.34-37, 39-41.
 - Le déclin économique de Saint-Antonin. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1974), p.19.
 - DELTEIL (A.). Aux confins du Quercy et du Rouergue, Noble Val (Saint-Antonin) In : Christus (20 juin 1937), p.33-45 (non consulté).
 - DEYDIER (Elie). A propos de la visite faite à Saint-Antonin, en mars 1031, par le roi Robert le Pieux. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1961), p.22-29.
 - DONAT (Jean). Autour d'une place de guerre sous le règne de Jean le Bon. In : Bull.Soc.archéol.Midi France, 3e série, t.2 (1934-1936), p.115-137.
 - DONAT (Jean). Un coin et une cité du Rouergue (Saint-Antonin).- Toulouse : imp. Bonnet, s.d.
 - DONAT (Jean). Comptes consulaires de Saint-Antonin au XVe siècle. In : Bull.philol. (1938-1939), p.15-88.
 - DONAT (Jean). Les eaux de Saint-Antonin du XVIIe au XIXe siècle. In : Bull. Soc.archéol.Tarn- et-Garonne, t.41 (1913), p.243-259.

-
- DONAT (Jean). Histoire de Saint-Antonin. In : Echos Noble Val n°20 (1933) à 153 (1951).
 - DONAT (Jean). Huitième centenaire de la charte de franchise communale de Saint-Antonin, base de franchises et de libertés municipales. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1943), p.15-19.
 - DONAT (Jean). L'instruction publique à Saint-Antonin aux XVIe et XVIIe siècles. In : Ann.Midi, t.24 (1911), p.5-17.
 - DONAT (Jean). L'instruction publique à Saint-Antonin au XVIIIe siècle. In : Rev.Pyrénées, t.25 (1913), p.374-398.
 - DONAT (Jean). Le mouvement protestant et l'Edit de Révocation à Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne).- Toulouse : Privat, 1932.
 - DONAT (Jean). L'organisation administrative de Saint-Antonin au Moyen-âge. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.66 (1938), p.53-89.
 - DONAT (Jean). Prières et cérémonies contre la peste au XVe siècle. In : Ann.Midi, t.23 (1911), p.340-343.
 - DONAT (Jean). De quelques aspects de la vie matérielle aux XVIIe et XVIIIe siècles. In : Mém.Acad.Sc.Inscript.Belles Lettres Toulouse, 12e série, t.13 (1935), p.85-126.
 - DONAT (Jean). Quelques conditions de la vie dans une ville de province aux XVIIe et XVIIIe siècles, Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). In : Rev.Pyrénées, t.26 (1914), p.163-192, 368-390.
 - DONAT (Jean). Simple aperçu sur la vie municipale d'un village à la fin de l'Ancien Régime. In : Mém.Acad.Sc.Inscript.Belles Lettres Toulouse, 12e série, t.12 (1934), p.91-110.
 - DONAT (Jean). Topographie et développement de Saint-Antonin au Moyen-âge.- Montauban : Forestié, 1938.

-
- DONAT (Jean). De la vie économique et sociale dans une ville de Rouergue au Moyen-âge. In : Bull.Soc.archéol.Midi France, 3e série, t.3 (1937-1939), p.258-260.
 - DONAT (Jean). Une ville royale dans la défense de ses droits et privilèges. In : Bull.Soc.archéol.Midi France, 3e série, t.1 (1931-1934), p.41-42.
 - Donation du roi Pépin à Saint-Antonin. In : Rev.Rouergue, t.3 (1920-1923), p.317-318.
 - DUMAS DE RAULY (Charles). Documents inédits sur Saint-Antonin pendant la guerre de Cent Ans. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.9 (1881), p.275-301.
 - DUMAS DE RAULY (Charles). Etat somptuaire de la petite bourgeoisie et de la petite noblesse du XIIIe au XVIe siècle. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.24 (1896), p.2-8.
 - ELIAS (Gabrielle), HARMELLE (Claude). Le parfum du petit train. In : Soc. Amis vieux Saint-Antonin (1980), p.23-26, (1981), p.25-48.
 - EMERY (William). Flemish cloth and flemish merchants in Perpignan in the thirteenth century. In : Essays in medieval life and thought.- New York : Columbia University Press, 1955, p.158-163.
 - ENJALBERT (Henri). Le commerce de Bordeaux et la vie économique dans le bassin aquitain au XVIIe siècle. In : Ann.Midi, t.62 (1950), p.21-35.
 - L'excursion à Saint-Antonin. In : Auta, n°48 (1932), p.117-119.
 - FAU (Jean-Claude). Chronique archéologique. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.107 (1982), p.19-22.
 - FAU (Jean-Claude). Découverte à Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne) d'un chapiteau roman consacré à Adam et Eve. In : Bull.monumental, t.135 (1977), p.231-235.
 - FAU (Jean-Claude). Découvertes archéologiques récentes à Saint-Antonin. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1981), p.75-79.
 - FOURNIER (Capitaine). Saint-Antonin, Feneyrols, Varen, Conques. Rapport sur une excursion de la Société archéologique. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.14 (1886), p.249-270.
 - FROSSARD (Charles). Saint-Antonin, chronique contemporaine inédite des suites de l'Edit de Nantes. In : Bull.Soc.Hist.Protestantisme fr., t.42 (1893), p.200-215.

-
- GALABERT (Firmin). Compagnies anglaises et françaises autour de Saint-Antonin (1437-1440). In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.24 (1896), p.134-144.
 - GALABERT (Firmin). Coup d'oeil sur la ville de Saint-Antonin aux XVe et XVe siècles. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.9 (1881), p.60-64.
 - GALABERT (Firmin). La décadence des vicomtes de Saint-Antonin. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.62 (1934), p.27-35.
 - GALABERT (Firmin). Les écoles de Saint-Antonin en 1514. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.27 (1899), p.286-289.
 - GALABERT (Firmin). L'état social à Saint-Antonin aux XIIe et XIIIe siècles. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.61 (1933), p.17-27.
 - GALABERT (Firmin). La Réforme à Saint-Antonin. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.50 (1922), p.39-84.
 - GALABERT (Firmin). Saint-Antonin (1424, 1452). In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.26 (1898), p.280-292.
 - GALABERT (Firmin). Saint-Antonin et la Croisade des Albigeois. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.58 (1930), p.61-64.
 - GALABERT (Firmin). Le service militaire à Saint-Antonin au XIVe siècle. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.28 (1900), p.88-90.
 - GALABERT (Firmin). Les vicomtes de Saint-Antonin et leurs possessions. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.28 (1900), p.36-52.
 - GALABERT (Firmin). Les vicomtes de Saint-Antonin. Notes complémentaires. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.58 (1930), p.55-60.
 - GALABERT (Firmin). La ville de Saint-Antonin (ses appellations primitives, son monastère). In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.57 (1929), p.37-46.

-
- GALAN (V.). Louis XIII devant Saint-Antonin. In : Echos Noble-Val, n°84 (1938), p.10-12.
 - GASTEMBOIS (Gabriel de). Excursion de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne à Caylus et à Lacapelle Livron par Saint-Antonin et la vallée de la Bonnette. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.24 (1896), p.124-133.
 - GRANIER (Raymond). Jadis en bas Rouergue.- Montauban : Forestié, 1947.
 - GUERY (Alain). La population du Rouergue de la fin du Moyen Age au XVIIIe siècle. In : Ann.Eco.Soc.Civilisations, 28e année, n°6 (1973), p.1555-1576.
 - GUIRONDET (Louis). Vicomté et vicomtes de Saint-Antonin. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.2 (1872), p.193-207.
 - HARMELLE (Claude), ELIAS (Gabrielle). Déclin démographique et mouvements migratoires à Saint-Antonin de 1831 à 1968. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1979), p.26-40.
 - HARMELLE (Claude), ELIAS (Gabrielle). Les piqués de l'aigle. Saint-Antonin et sa région (1850-1940). Révolution des transports et changement social.- Paris : Rev.Recherches, 1982.
 - Histoire du Rouergue.- Toulouse : Privat, 1979.
 - Histoire générale de Languedoc.- Toulouse : Privat, 1872-1892.
 - JOUVEN (Bernard). Une petite ville pendant les guerres de religion : Saint-Antonin de 1559 à 1610.- Toulouse, 1970 (maitrise Histoire, Toulouse- Le Mirail).
 - JULIEN (Georges). Aspects de la vie à Saint-Antonin à la veille de la Révolution. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1986), p.19-28.
 - JULIEN (Georges). Autres crues mémorables. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1981), p.23-24.
 - JULIEN (Georges). Découverte d'un chapiteau roman consacré à Adam et Eve. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1977), p.51-54.

-
- JULIEN (Georges). Inondations. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1976), p.37-39.
 - JULIEN (Georges). La conservation des sites et monuments. In : Bull.Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1977), p.10-12, (1978), p.12-13.
 - JULIEN (Georges). Qui habitait votre maison en 1670. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1975), p.15-18, (1976), p.42-44, (1977), p.34-39.
 - JULIEN (Georges). La Révocation de l'Edit de Nantes à Saint-Antonin. In Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1984), p.30-45.
 - JULIEN (Georges). Séparatisme. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1977), p.23-26.
 - JULIEN (Georges). La translation de l'église de Beaulieu à Saint-Antonin. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1983), p.32-52.
 - JULIEN (Georges). L'urbanisme à Saint-Antonin de 1601 à nos jours. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1982), p.28-48.
 - JULIEN (Georges). ^{à Noble-Val} L'inondation du 14 décembre 1981. Journal de sinistrés privilégiés. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1981), p.17-22.
 - LASTIC (Lionel de). L'ancienne voie ferrée Montauban-Saint-Antonin-Lexos-Rodez. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1977), p.19-21.
 - LATOUCHE (Robert). Comptes consulaires de Saint-Antonin du XIVE siècle. - Nice : impr.Eiman et Saytour, 1923 (thèse complémentaire Lettres, Toulouse)
 - LATOUCHE (Robert). La coutume originale de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne) (1140-1144). In : Bull.philol. (1920), p.257-262.
 - LATOUCHE (Robert). Les représentations de mystères à Saint-Antonin au XVe siècle. In : Bull.philol. (1914), p.74-76.
 - LATOUCHE (Robert). Saint-Antonin de Rouergue et la domination anglaise au XIVE siècle (1358-1362). In: Mélanges... Bemont. - Paris: librairie Félix Alcan, 1913, p.305-315.

-
- LATOUCHE (Robert). Saint-Antonin. Pages d'histoire.- Montauban: P.Masson, 1913.
 - LATOUCHE (Robert). Une vieille petite ville, Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne).
In : Notre Midi (mars 1920), p.367-373.
 - LATOUCHE (Robert). La vie en bas Quercy du quatorzième au dix-huitième siècle.- Toulouse: Privat, 1923.
 - LAVEDAN (Pierre), HUGUENEY (Jeanne). L'urbanisme au Moyen Age.- Genève : Droz, 1974, p.143 a, 150 a.
 - LEBLANC (Gratien). L'excursion en bas Quercy. In : Auta n°251 (1955), p.133-138.
 - MALRIEU (Jean). Saint-Antonin.- Montauban: imp.Prunet, 1943 (non consulté).
 - MARTIN (Henri). L'évacuation des forteresses "anglaises" du Rouergue et des pays voisins. In : CONGRES FEDERATION SOCIETES SAVANTES LANGUEDOC-PYRENEES-GASCOGNE. 29. 1974. Rodez.- Rodez : imp.Carrère, 1974, p.87-93.
 - MARION (Colette). La charte communale de Saint-Antonin (vers 1140). In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1984), p.54-55.
 - MASSERON (Alexandre). Saint-Antonin (1389-1459).- Paris : Gabalda, 1926 (non consulté).
 - MERAS (Mathieu). Saint-Antonin-Noble-Val.- Rodez: Subervie, 1965.
 - MILA DE CABARIEU. Règlement du corps de ville de Saint-Antonin au diocèse de Rodez sur la fabrication des draps du 7 août 1351. En langage du pays.
In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.13 (1885), p.253-270.
 - MIQUEL (Jacques). L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-âge et l'organisation de la défense.- Rodez : Ed.fr.Arts graphiques, 1981.
 - MOMMEJA (Jules). Le grand siège de Saint-Antonin (1352-1354).- Toulouse : éd.Occitania, 1927.
 - MOULENQ (François). Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne.- Montauban imp.Forestié, 1879-1894.

-
- PASSERAT (George). Les vicomtes troubadours de Saint-Antonin au temps de la Croisade. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1981), p.103-112.
 - POTTIER (Fernand). Paléographie. Lettres patentes de Saint-Louis aux habitants de Saint-Antonin. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.9 (1881), p.231-236.
 - Réhabilitation du vieux Saint-Antonin. In: Bull.Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1984), p.20.
 - RIVIERES (baron de). De Saint-Antonin à Varen. Rapport sur une excursion faite par la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, le 24 juin 1879. In: Bull. Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.7 (1879), p.112-119.
 - ROMESTAN (Guy). Perpignan au XIIIe siècle. In : CONGRES FEDERATION SOCIETES SAVANTES LANGUEDOC MEDITERRANEE-ROUSSILLON. 39. 1966. Montpellier.- Montpellier: Féd.hist.Languedoc Méditerranéen Roussillon, 1967, p.150-151.
 - ROUQUETTE (Jules). Le Rouergue sous les Anglais.- Millau: imp.Arrières et J.Maury, 1887.
 - Saint-Antonin-Noble-Val. Guide illustré.- Montauban: Forestié, 1962 (5e éd.: Montauban: imp.Forestié, 1986).
 - SAINT-MARTIN (Charles de). Les dates et les origines des coutumes de Saint-Antonin par M.Cabié. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.13 (1885), p.142-145.
 - TARTARIN. Qu'est devenue notre ville entre 1881 et 1964. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1962-1963), p.62-63.
 - TECHINE (Emilie). Le cahier des doléances et remontrances de Saint-Antonin en Haute-Guyenne. In: Rev.hist.Révolution fr. t.9 (1916), p.316-320 (non consulté).
 - TRUTAT (Eugène). Vallée inférieure de l'Aveyron. Etude historique et archéologique. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne. t.9 (1881), p.101-132.

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

VILLE

- V.de C. Le relèvement de Saint-Antonin. In : Echos de Noble-Val, n°154 (1951), p.7-11, n°156 (1952), p.9-11, n°158 (1952),).7-11, n°159 (1953), p.8-11.
- VALLIUM SARNAILL (Petrus). Hystoria albigensis, éd. par GUEIN (Pascal), LYON (Ernest).- Paris : Champion, 1939, t.3.
- VIGNOLES (André). Saint-Antonin et la chanson de la Croisade. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1982), p.55-61.

V. ANNEXE

Vidimus par Raymond Lauret, notaire tenant le sceau royal à Saint-Antonin, de la charte du 2 août 1155 déterminant l'une des trois parties de la vicomté (30 avril 1293), A.C. Saint-Antonin, AA1 n° 2.

Noverint universi presentes pariter et futuri quod nos Ramundus Laureti notarius tenens sigillum domini nostri regis Francorum in villa Sancti Antonini auctoritate regia positum vidimus et tenuimus et de verbo ad verbum legimus quandam cartam antiquam non viciatam non cancellatam nec in aliqua parte sui abolitam ut prima facie apparebat cuius tenor talis est. Intentio totius iuris est homines bonos facere et ad materiam iusticie et equitatis reducere sine qua nemo bonus esse potest. Equitas enim est rerum conveniencia que cuncta cohequiperat et in paribus causis paria iura desiderat. Iusticia vero est constans et perpetua voluntas ius suum unicuique tribuens et quantum iste supradicte legum diffinitiones paribus in causis paria iura desiderant et quod suum est unicuique tribuant. Idcirco sine legum auctoritate inter pares paria iura dividi vel vix vel nunquam recte possunt. Cum enim nichil tam studiosum in omnibus rebus invocatur quam legum auctoritas que et divinas et humanas res bene disponit et hominem iniquitatem expellit minime sine illis humana res bene disponi vel iniquitas expelli potest. Quapropter ego Petrus vicecomes in nomine domini nostri Iesus Christi et in omnipotentis Dei confidens adiutorio et in quantum possum iusticiam et equitatem servans incipio divisionem facere de nostris rebus inter me et Izarnum vicecomitem et Guillelmum Iordani fratres meos. Hanc autem divisionem facio concilio et ordinatione Ramundi fratris nostri tholosanensis Dei gracia episcopi et P. Gros cognati nostri et filiorum eius (Iz)arni silicet et R. In hoc autem faciendo Guillelmus Iordani frater noster concilium et auxilium michi prebuit et quidam alii viri istius ville sacramento constricti ut iusticiam et equitatem inter nos servarent prout melius possent et iniquitatem expellerent. Si tamen in hac divisione aliquid vel superfluum vel minus dictum aut minus ydoneum dictum fuerit humane inbecillitati qua naturaliter hominibus inest attribuatur. Omnium enim habere memoriam et penitus in nullo pecare magis divinitatis quam humanitatis est. Set quoniam ista divisio in tribus partibus fit unam partem de istis tribus taliter incipimus eam silicet que versus pratum est.

A capitolio canonicorum sicut via assendit sursum transiens ante domum Yzarnii Moutonis et Bonifassi Breser et sursum ante domum B. Geraldi usque ad domum R. en Daubit et inde sursum sicut via transit ante domum B. Bontos et P. Clari usque in quadruvio quod est ante tabulam R. en Daubit et ante domum Boteti lo macip et inde sicut via transit recte per medium mercatum ante domum Rainaldi Donadei et ante domum novam que fuit Poncii de Granollet usque in quadruvio quod est ante domum que fuit P. Ponchet et sicut eadem via se extendit usque ante domum P. de Ionquieras et inde sicut sursum ad dexteram spectatur inter domum illorum de Murel et domum P. de Ionqueiras usque in boulam finalem que est super murum que dividit medianam partem istius ville ab ista parte que est versus pratum. Et sicut vallatum quod est ante hanc boulam vadit ab hac bola dessendendo usque ad portam prati et inde sicut vallatum claudit hanc partem usque a la canal de Boneta et inde sicut vallatum tendit usque ad turrem de la condamina et inde usque ad pontem de Paulig sic tamen ut predictus pons cum portale de super intelligatur esse intra fines istius partis et sicut predictum portale et capitolium canonicorum inde fecimus principilum recta linea se spectant ut in hac parte molinus et furnus de la claustra esse intelligatur ita sicut supradictum est. Ista pars que est versus pratum dividitur et separatur ab aliis duabus partibus infra hanc villam. Modo volumus diffinire terciam partem terre et honoris que habemus extra hanc villam et mittere et coniungere cum hac supradicta parte que est versus pratum ita ut sint una et eadem sub potestate illius domini cui evenerit. Sicut Boneta demonstrat a ponte de Paulig usque in Avaironem et sicut flumen Avarionis descendit usque a Biole et inde usque ad coniunctionem Arere et ipsius Avarionis et inde sicut ruus Arere extenditur usque a Cauzada et ita ut quodcumque habemus afar a Cauzada ultra Arera e desa otra intra hos fines computetur et inde sicut Arera extenditur usque ad pont romieu et inde sicut spectatur recte usque a Valantres et inde a Bornac e da Bornac usque ad Premilhargas et inde sicut descenditur usque Boneta et sicut Boneta inde venit usque ad pont Paiaic et inde sicut via extenditur usque ad pontem quem fecit Bioles inter vineam Guillelmi Girberti et vineam illorum de Fontanis de subtus et inde sicut recte spectatur usque ad sobiranum cornu vinee G. Ademarii quod tangit vinea Rotberti Donadei et inde sicut recte spectatur usque ad cornu

vinee quam G. Adzemarii habet in pignore de B. Johanne ita iste due vinee infra hos fines computentur et inde usque ad boulam finalem que est super murum que dividit hanc partem s(lacune) est versus pratum ab alia parte mediana sicut dividitur et separatur hec pars que est versus pratum ab aliis partibus extra hanc villam.

Quia fines istius partis primitus infra hanc villam diffiniti fuerunt ideo primitus de honoribus huius partis vicecomiti pertinentibus infra hanc villam dicendum est. In hac parte computamus furnum nostrum de la claustra et molinum similiter de la claustra et domum similiter que fuit Stephani Tocaseihn et ortum nostrum vicecomitalem qui est iuxta ortum Guillelmi de Fontanis. Et computamus in hac parte totum nostrum ius quod habemus in domibus que fuerunt Durandi de Gimel et pratum magnum nostrum vicecomitale totum integraliter sicut melius habemus et possidemus sine omni retentione quod est inter vineam illorum de Fontanis et illam canal de Boneta. In hac parte versus pratum computamus de phevo quod tenet P. Dons de prepositura totos ortos canonicorum de las barrieras excepta vinea que fuit Bonifassi Marques in qua vinea est quedam pars ortorum supradictorum qui non sunt de hoc phevo. Et computamus in hac eadem parte vineam de na Oella et vineam Yzarni Mouto de la costa super viam en la tenenssa de Estevena Bona usque ad vineam Vidali de Naiac et hoc totum est de ipso phevo et per hoc totum debet alberc cum duobus militibus et XIII solidos d'acapte domino istius partis. Alia pars huius phevi supradicti est in mediana parte silicet talis de domibus Guillelmi de Fontanis portale et curtis et cellarium et domus P. Ponchet et ille campus de macellariis qui est in clauso qui fuit P. Clari et totus mansus de Rausseiac et per hoc totum debet P. Dons alberc cum VII militibus et XL solidos d'acapte domino mediane partis. Alia pars istius phevi supradicti est in parte versus Avaironem silicet talis domus Rotgerii que est iuxta infirmariam et viridarium et camera maioris domus sue et per hoc totum debet ipse P. Dons alberc cum I milite et VI solidos d'acapte domino illius partis. In hac parte versus pratum computamus de illo phevo quod tenet Gaudina et fratres sui de prepositura molinos de Romegos totos integraliter cum suis pertinenciis et ortum et pratum et vineam et totas costas que sunt supra viam et terras que ibi sunt et per hoc totum debet alberc cum VIII militibus et XLVIII solidos d'acapte. Alia pars istius phevi est in mediana parte silicet talis domus ipsius Gaudine et

curtes a domo que fuit B. Geraldii Puncheti usque ad domum Bortinandi excepto airale quod tenent de Bonome de Caossada et per hoc totum donat alberc cum II militibus et XII solidos d'acapte domino partis mediane. In hac parte versus pratum computamus de phevo Guillelmi de Fontanis et nepotibus eius de quo fecerunt concordiam cum Yzarno vicecomite et nobiscum fratribus suis talem qualis in carta nostra et in carta eorum est que carte sunt divise per litteras partem unam scilicet talem totum illud quod habent de Boneta in ultra versus Caerci ubicumque sit scilicet illud (quod) ad supradictum phelum pertinent et per hanc partem debent alberc cum IIII militibus et XV solidos d'acapte domino istius partis. In mediana parte est alia huius phevi per quam donant alberc (lacune) militibus et XLV solidos d'acapte domino mediane partis. In hac cadem parte computamus de phevo quod tenet B. de Porcieras de prepositura quod fuit Guidonis del Castel illam vineam (lacune) alhier pro qua debet servire aliquantulum domino istius partis. Alia pars istius phevi est tota in mediana parte pro qua debet alberc cum X militibus et LX solidos d'acapte domino illius partis. (Deffi)nitur honoribus huius partis infra hanc villam dicendum est de illis honoribus qui sunt in hac parte extra hanc villam. In hac parte versus pratum computamus totum nostrum (i)us et nostram rationem quam habemus in castello de Bona et in honore ad Bonnam pertinente qui honor intra fines istius partis est et extra fines huius partis hoc scilicet las ribas (lacune) eli aribadei in quibus stant li cap de las paissieras del moli de las Ondas et del moli de lor de Fontanas e d'aquel de Bonna et d'aquel de Caurces et la terra e la paissiera d'Airals et ad huc dimititur ad servicium et ad esplecha d'aquestz molis e d'aquestas paissieras et de eis lo castel de Bona totz los terres de las broas de las rochas a den aval usque in Avaironem que es de la paissiera de las Ondas en jusca ad aquela d'Airals. Et computamus in hac parte versus pratum totum illud quod habemus afar a Cazals et (illisibile) et a Sant Circ cum tota abadía ubicumque sit et a Verdomol et a Brez et a Lugang et a Cervanac et a Montpalaih et a Holmet et a Sant Sumplizi et a la costa et a Cannac et a Pomers. Et mittimus in hac parte Murel totum integraliter cum totis suis pertinenciis et cum totis hominibus qui inde sunt vel futuri sunt et totum nostrum ius et totam nostram rationem quam habemus a Cas qualicumque modo. Et mittimus in hac parte Espiamont totum integraliter cum totis suis pertinenciis sicut melius habemus et possidemus

nos vel aliquis nostri nomine et homines et feminas qui et que inde sunt et alberc quod infantes Guillelmi Iohannis debent nobis facere propter honores ad Espiamont pertinentes et Berguhn cum totis suis pertinenciis similiter et Cauzanuntz cum suis pertinenciis.

Dictum est superius de finibus hius partis que est versus pratum tam infra hanc villam Sancti Antonini quam extra et de honoribus huius partis et de nominibus eorum tam infra hanc villam similiter quam extra. Quando vero de phevis qui in duabus vel in tribus partibus divisi sunt mencionem habuimus ideo de illis qui integri sunt in hac parte tractare nolimus quia ullam comunitatem cum aliis partibus habent. Notum est enim quod isti phevi integri et domini eorum sub potestate illius remanent qui dominus est huius partis per tantum scilicet quantum ad istos phevos quos tenent in potestate illius pertinet. Modo volumus dicere de rebus quas inter nos tres fratres communes esse volumus et de exceptionibus et convencionibus que inter nos et homines nostros constituere volumus taliter incipientes. Totum nostrum ius et totam nostram rationem qualitercumque habeamus in totas las leidas que ad hanc villam pertinent et in totos los pezatgues qualescumque sint volumus quod hoc totum supradictum inter nos tres fratres comune remaneat et in hoc intelligatur esse totum nostrum sennorivum quod habemus in totis nostris phevatoriis de la Sal et tote nostre decime qualescumque sint ad hanc villam pertinentes et totum nostrum sennorivum quod habemus in phevatoriis istarum decimarum vel habere debemus inter nos tres fratres comunes remaneant sicut melius habemus vel aliquis de nobis tenet. De la leida vero de la legira sic intelligatur quod aliquis de nobis dominis non tollamus nec forzemus nec tollere nec forzare faciamus la legna hominibus alius vel aliorum dominorum supra nostram voluntatem. De furnis autem dicimus quod ubicumque suas parochias habent vel habere solent ita deinceps habeant pro bono et fide et parochiani habeant suam rationem in furnis et furni in parochianis ita silicet quod si inter parochianos et furnarios vel poscarios discordie oriebantur domini furnorum et domini parochianorum hoc faciant rectificare et si clams ante vicecomitem veniret habeat inde vicecomes de furnario V solidos et de poscario III solidos si in iusticiam caderent si vero clams ante vicarium veniret habeat inde vicarius II solidos de furnario et XII denarios de poscario.

Pl.I

Extrait du plan cadastral 1961, AC, 1/1000e

— Tracé des fortifications

A Etablissement de bains

B Escalier indépendant

C Halle

D Ancien hôpital

E Pont sur l'Aveyron

F Pont sur la Bonnette

G Ancien couvent de Capucins.

H Ancien couvent de Génovéfains

I Eglise paroissiale

J Temple

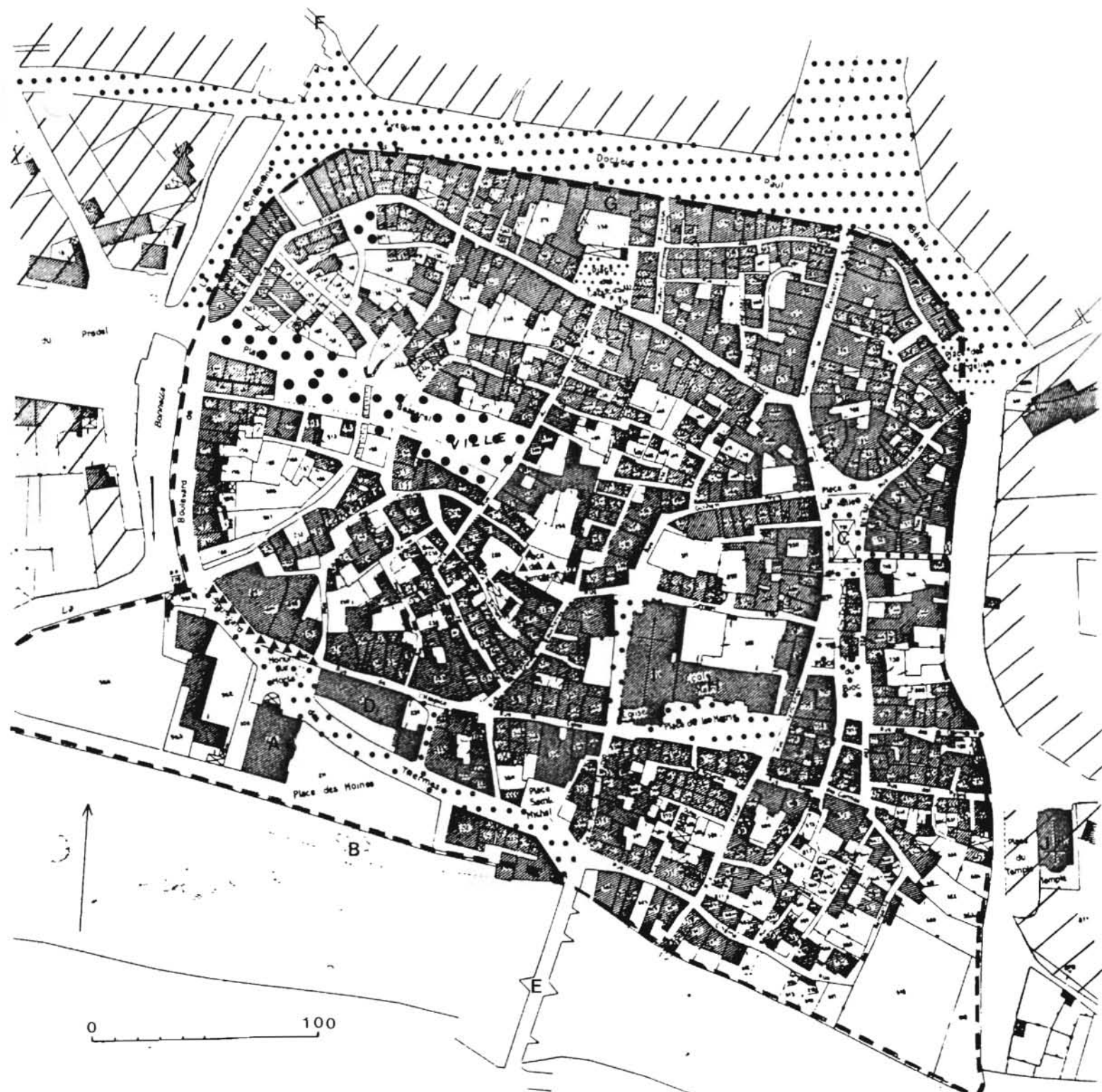
▲▲▲▲▲ Percée antérieure à 1781

..... " entre 1781 et 1814

..... " 1814 et 1930

●●●●● " postérieure à 1930

/ / / Zone urbanisée après 1814.



Pl. II

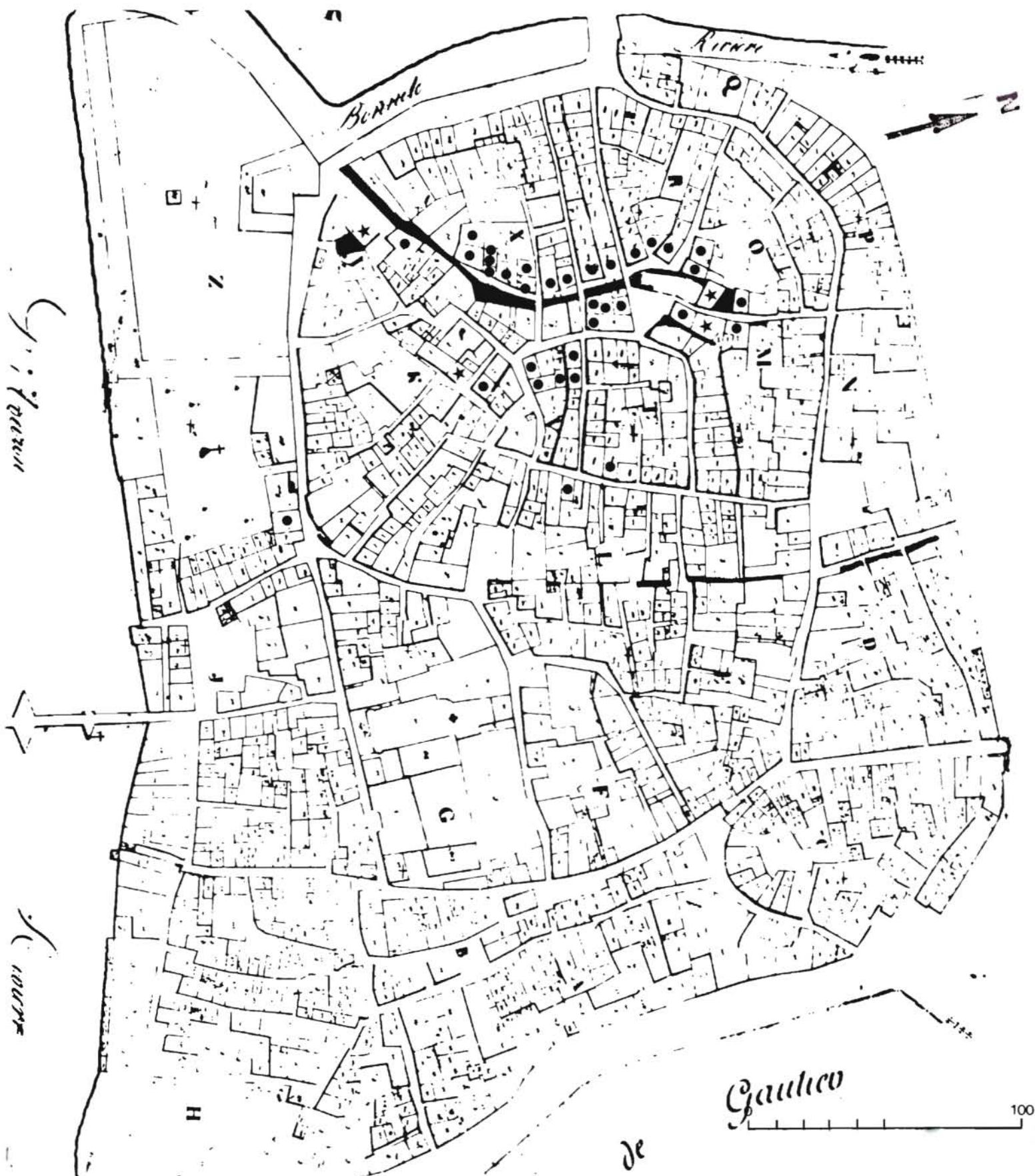
Extrait du plan cadastral ancien [1814], L2, 1/625e

Repro 83.82-400.V

● tannerie, "pélisserie", "trempoir", pelain.

★ moulin

= 80 82. 419.V



Pl.III

Extrait de la carte IGN au 1/50000e, 2140 Caussade, 2240 Najac.

- — — limite de département.
— . — " de canton
... .. " de commune
/// vicomté de Saint-Antonin



82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

VILLE

Doc.1

Cl.Inventaire Midi-Pyr.80.82.363 V

C.SOULA

. Plan géométrique de la ville de Saint-Antonin, 1781 (A.C.Saint-Antonin: JJ 13).
Repro.

● tannerie, "trempoir", pelain
★ Moulin

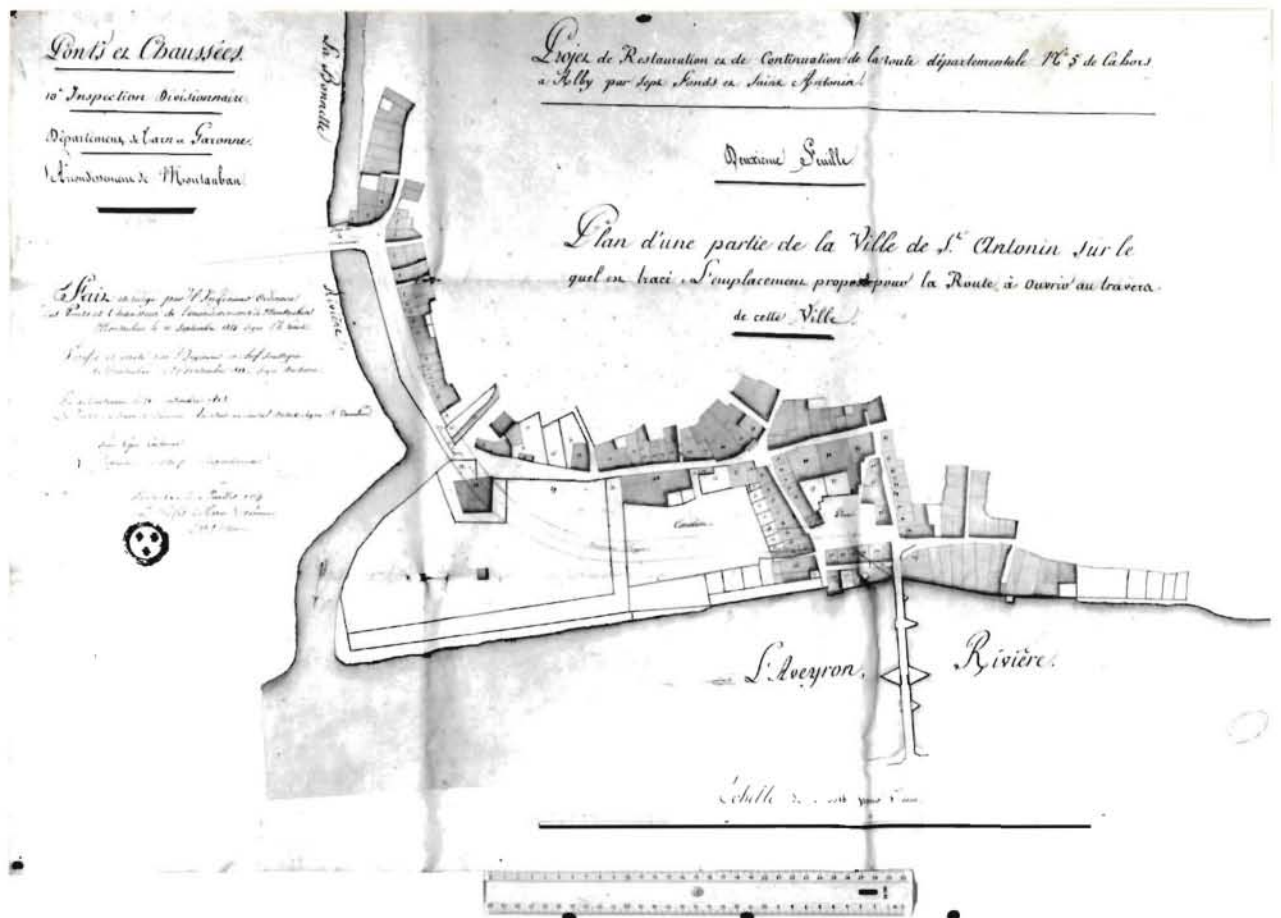
▲ Pressoir à tan, à huile.
★ Teinturerie



Doc. 2

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 80.82.696 V
C. SOULA

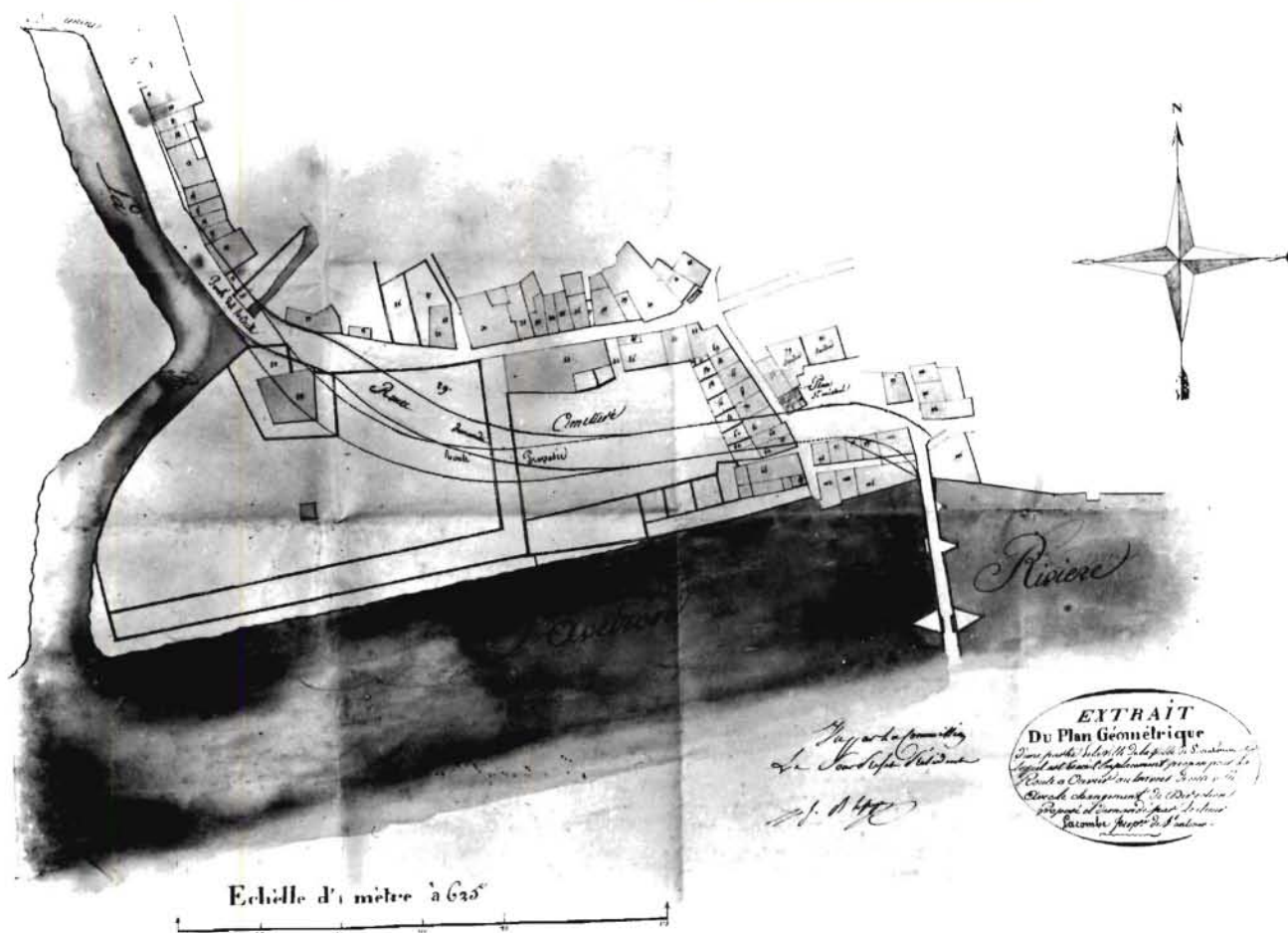
. Plan d'une partie de la ville sur lequel est tracé l'emplacement proposé pour la route à ouvrir au travers de cette ville, par Ph. GINOT, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, 1813 (A.C. Saint-Antonin: non coté). Repro.



Doc. 3

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 83.82.800.V
C.SOULA + 83.82.800 VA

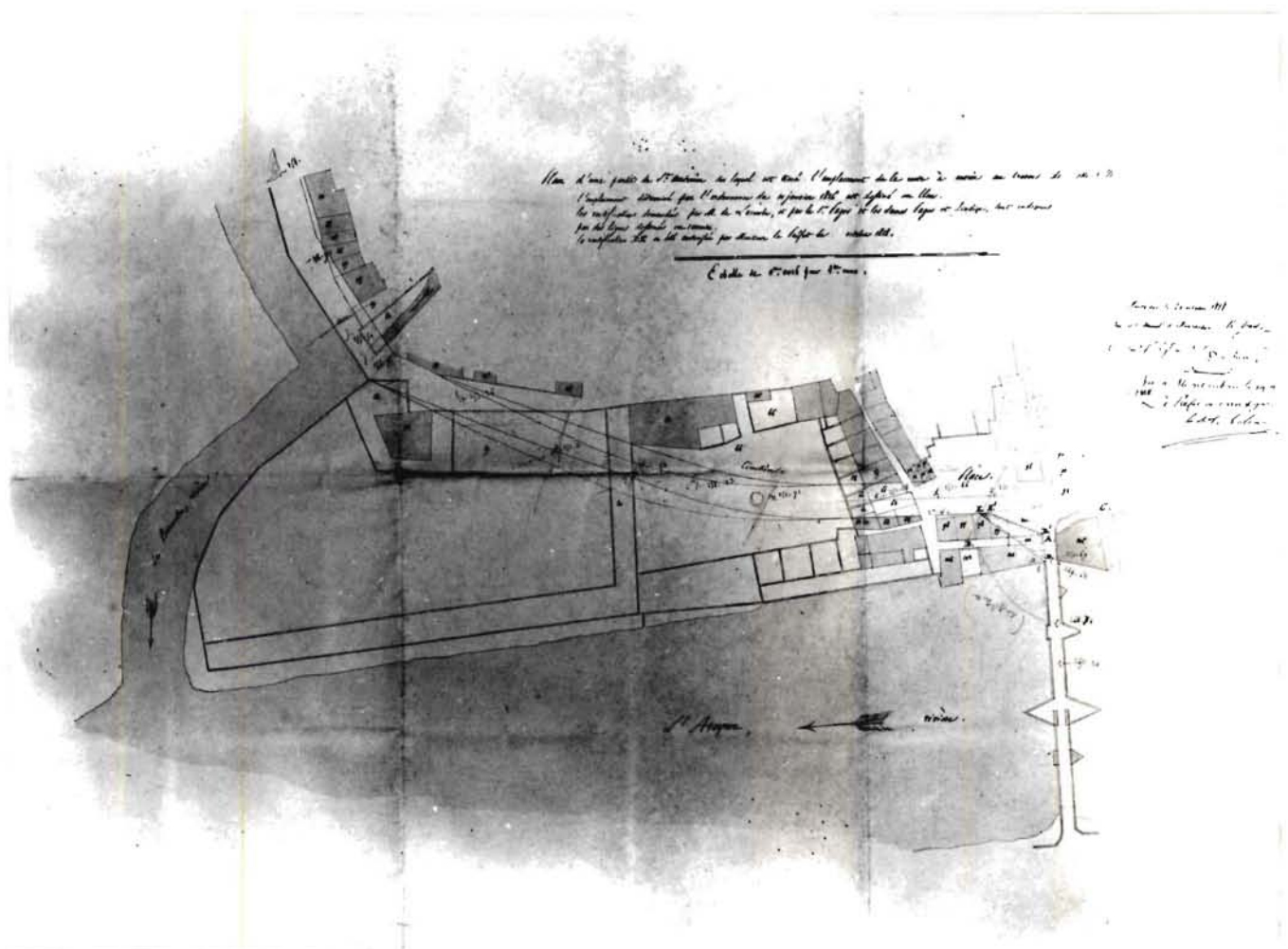
. Extrait du plan géométrique de la ville de Saint-Antonin sur lequel est tracé l'emplacement proposé pour la route à ouvrir au travers de cette ville avec le changement de direction proposé et demandé par le sieur LACOMBE propriétaire de Saint Antonin, non daté (A.D.Tarn-et-Garonne:23^S 2).
Repro.



Doc. 4

Cl.Inventaire Midi-Pyr. 83.82.799 V
C.SOULA

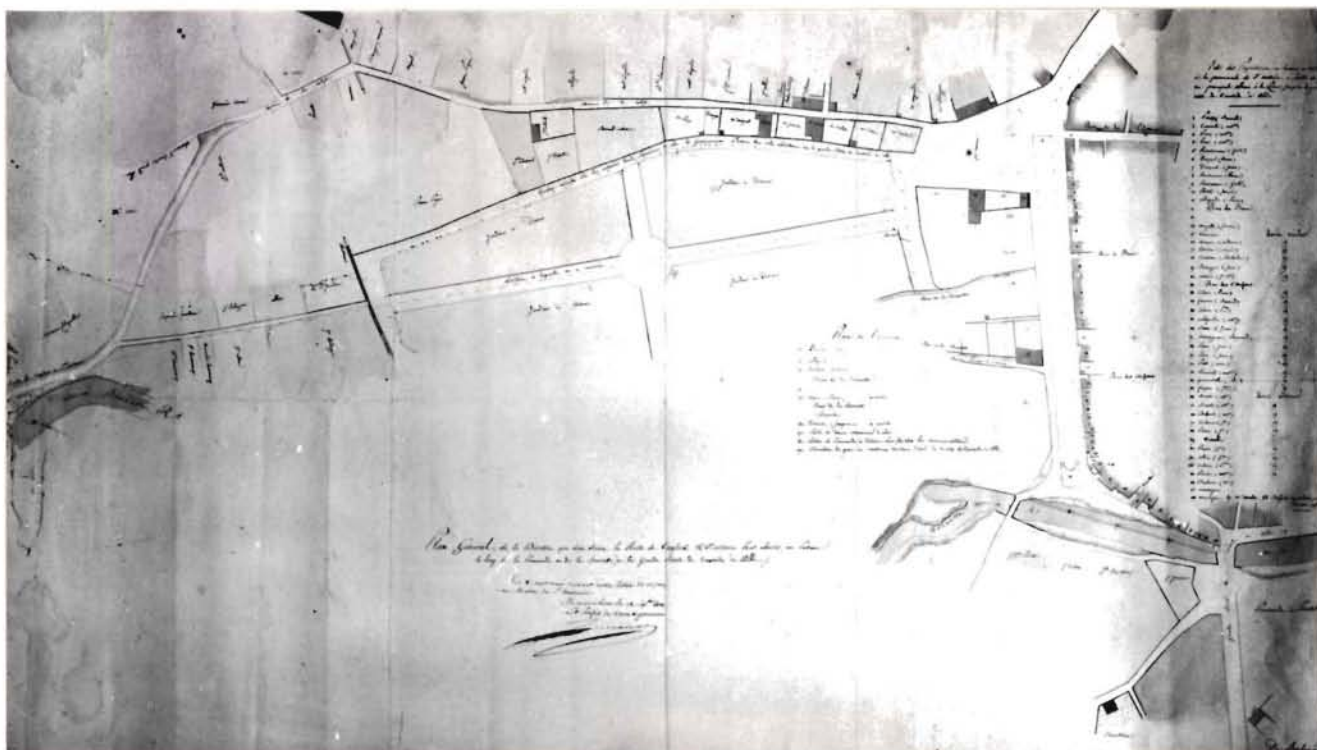
. Plan d'une partie de Saint-Antonin sur lequel est tracé l'emplacement de la route à ouvrir au travers de cette ville, par Ph.GINOT, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, 1818 (A.D.Tarn-et-Garonne: 23 S 2). Repro. Indique une autre modification du tracé.



Doc. 5

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 81.82.628 V
C.SOULA

. Plan général de la direction que doit suivre la route de Caylus et Saint-Antonin pour aboutir, en passant le long de la promenade et de la Bonnette, à la grande route de Caussade à Albi, par de BERBIGIE, [1824] (A.C. Saint-Antonin: non coté).
Repro.

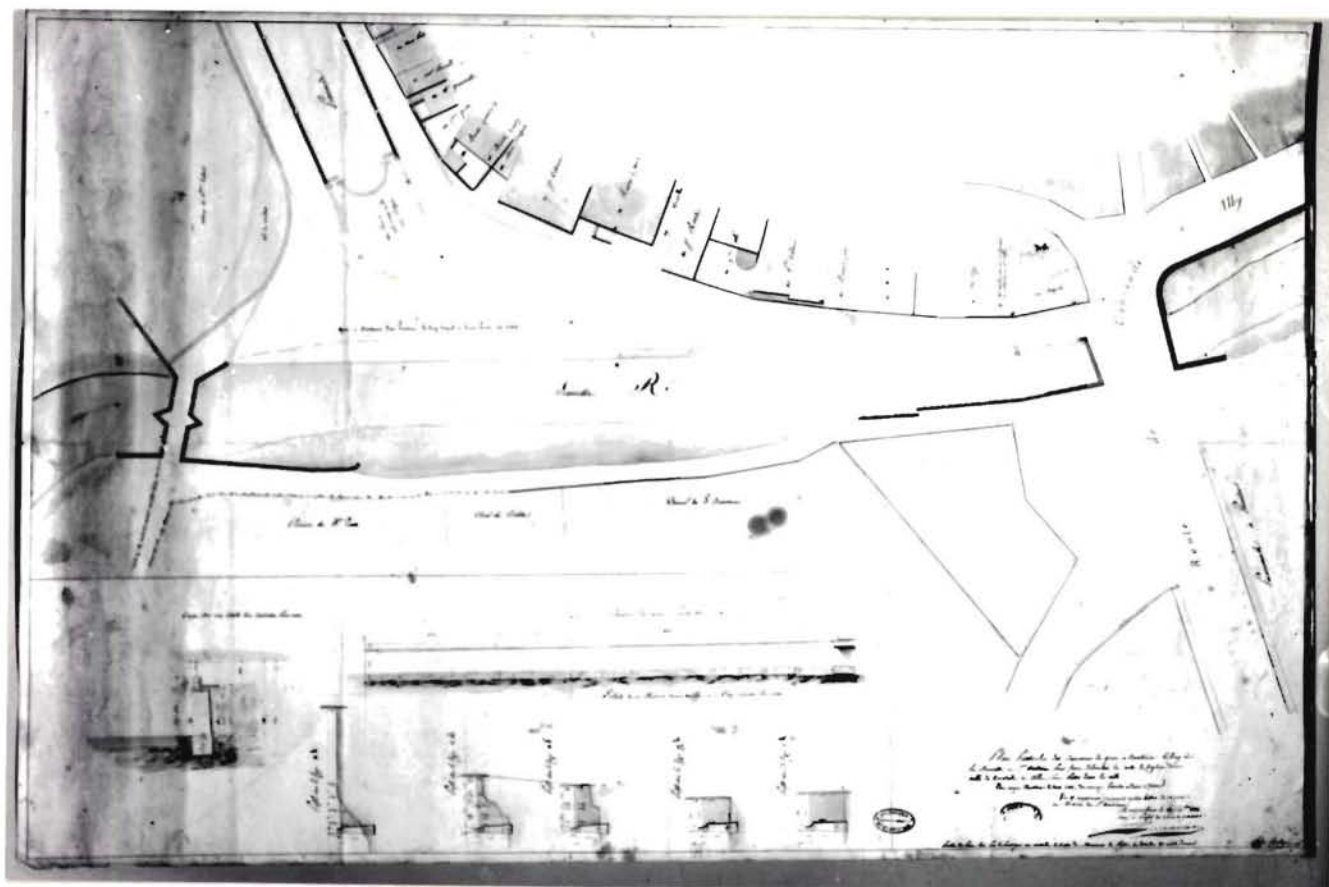


82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL
VILLE

Doc. 6

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 81.82.627 V
C. SOULA

. Plan particulier des environs du quai à
construire le long de la Bonnette à Saint-
Antonin pour faire déboucher la route de
Caylus dans celle de Caussade à Albi sans
passer dans la ville, par de BERBIGIE [1824]
(A.C. Saint-Antonin: non coté). Repro.



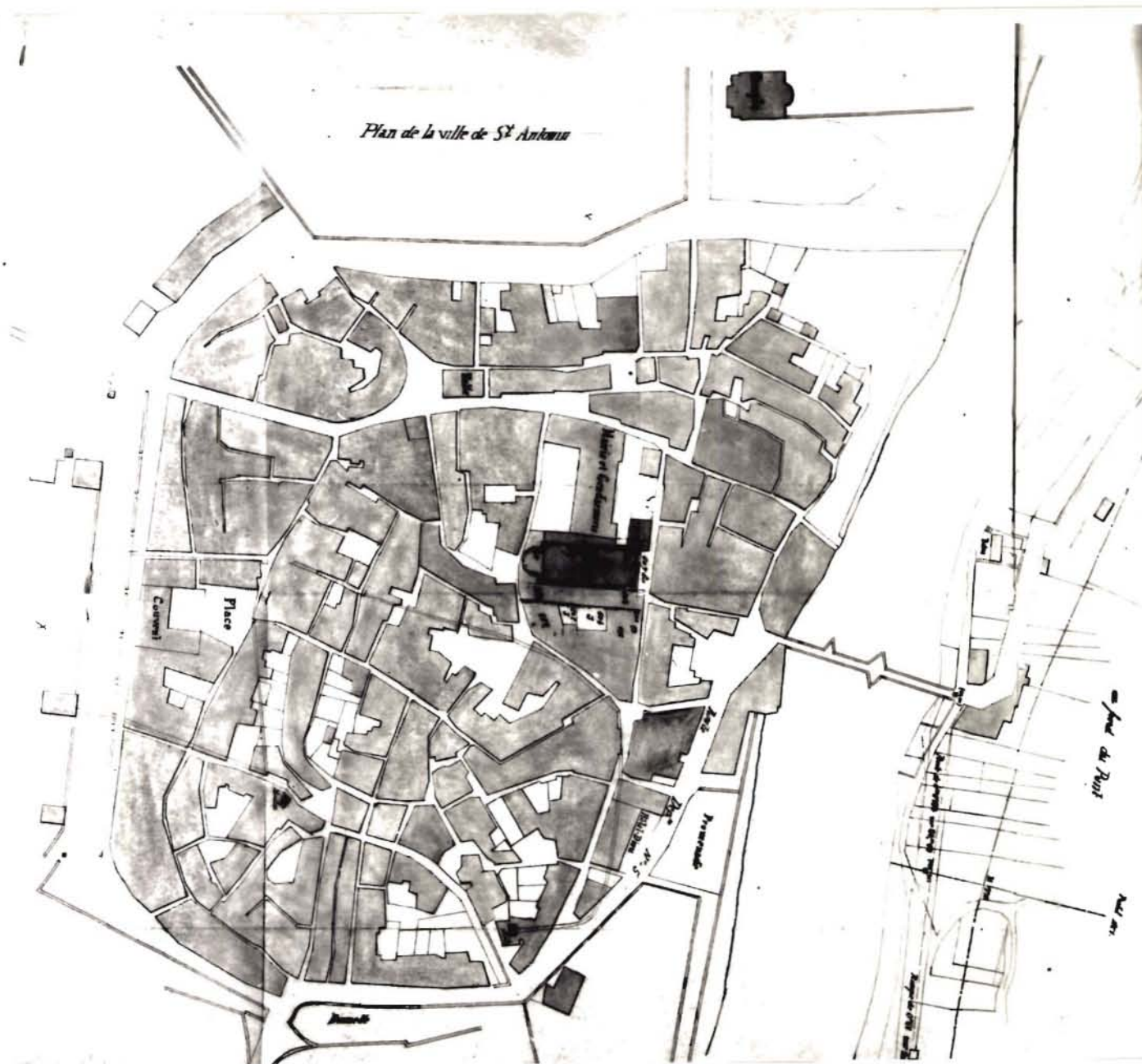
82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

VILLE

Doc. 7

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 86.82.366 Z
M. MAUME

. Plan de la ville de Saint-Antonin, non
signé, [vers 1860] (A.D. Tarn-et-Garonne:
0 629). Repro.



Doc. 8-I

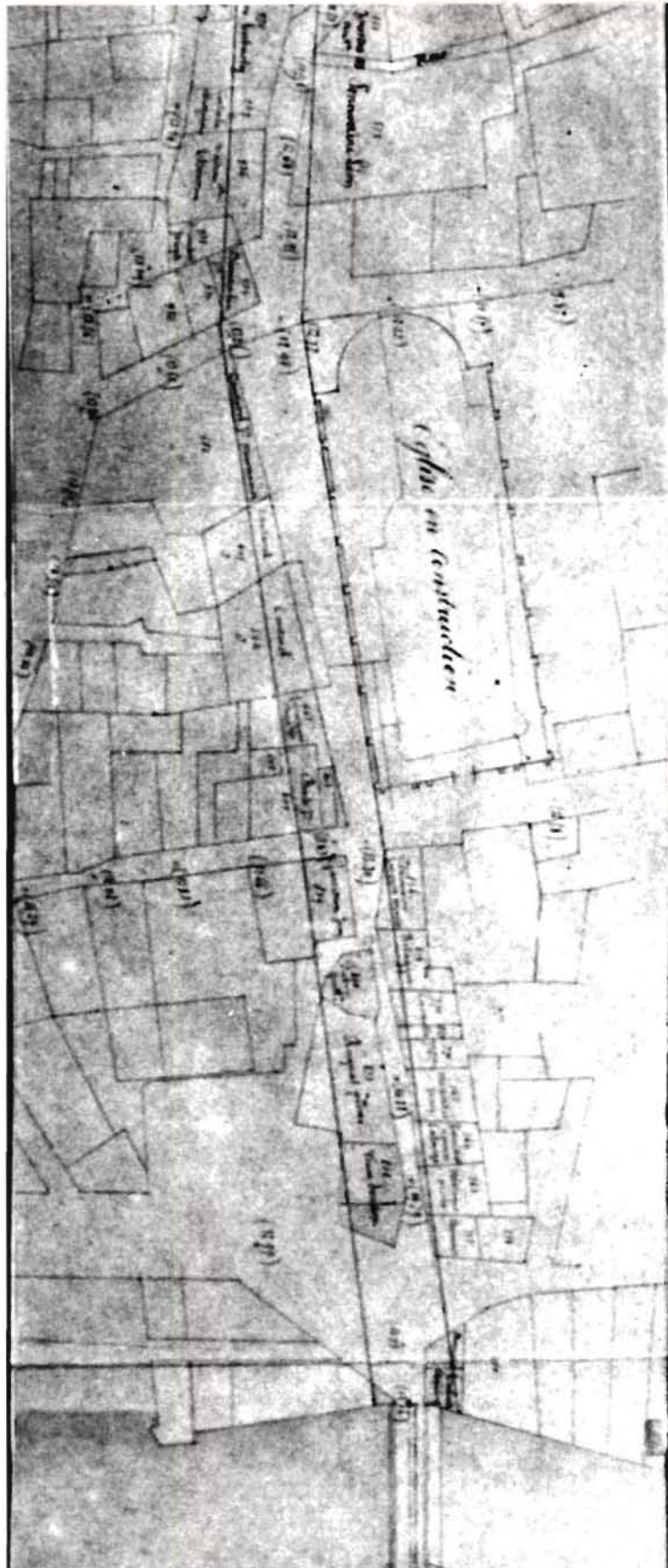
Cl. Inventaire Midi-Pyr. 81.82.629 V
C. SOULA

. Projet de rectification. Nouvelle traversée à créer dans Saint-Antonin jusques au pont de la route départementale n°5 sur l'Aveyron, par LEVY, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, 1866 (A.C. Saint-Antonin: non coté). Repro. Partie Nord.

Doc. 8-II

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 81.82.629.V
C. SOULA

. Projet de rectification. Nouvelle tra-
verse ... Partie Sud.



82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

VILLE

Doc. 9

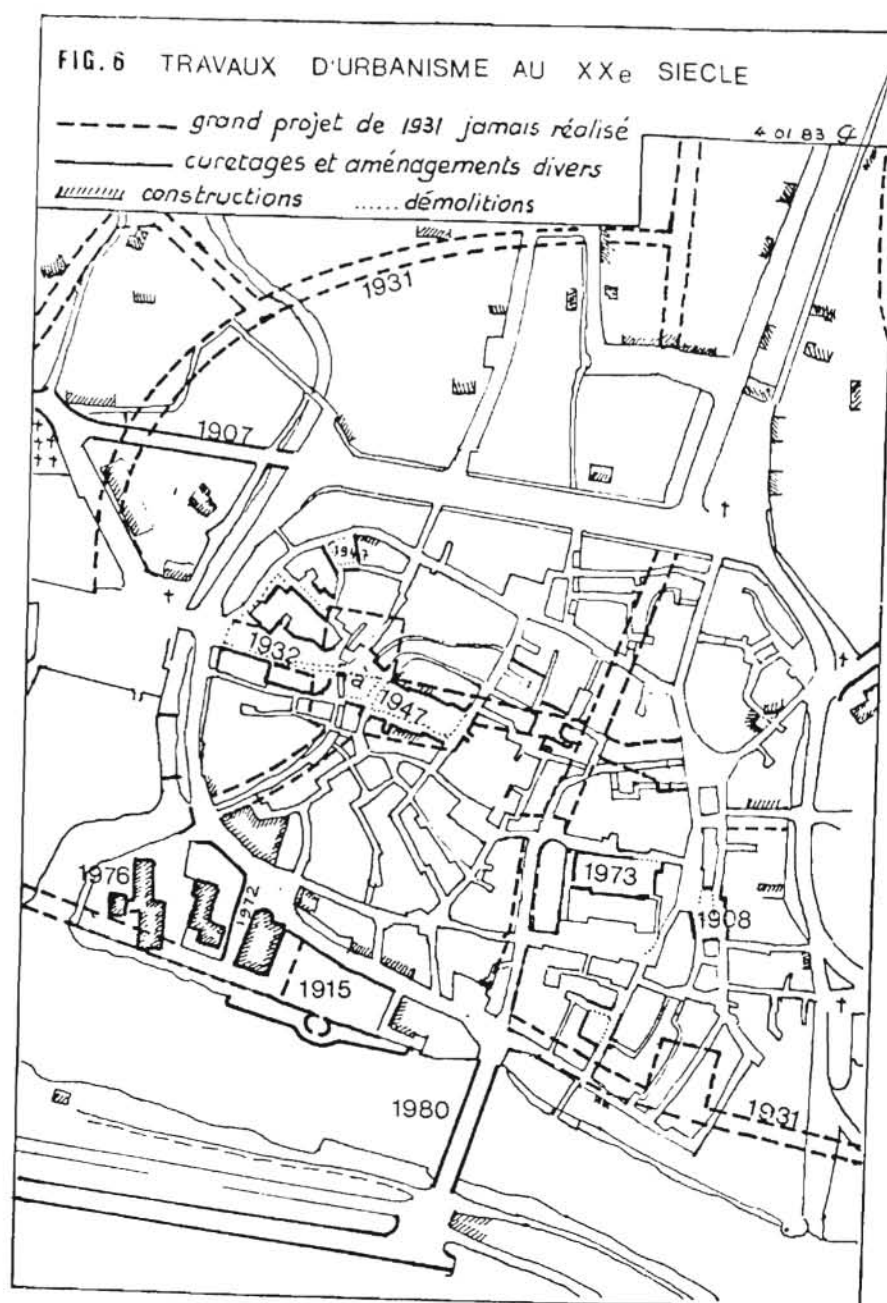
Cl. Inventaire Midi-Pyr. 80.82.694 V
C. SOULA

. Plan actuel de Saint-Antonin, par V[ictor]
T[AUPIAC], 1901 (A.C. Saint-Antonin: non
coté). Repro.



Doc.10

Projet d'urbanisme de 1931. In: JULIEN (g.). L'urbanisme à Saint-Antonin de 1601 à nos jours. In: Soc.Amis Vieux Saint-Antonin (1982), p.47, fig.6. Photocopie.



Doc. 11

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 81.82.605 V
C. SOULA

. Vue d'ensemble depuis l'Ouest, photographi
vers 1870 (A.C. Saint-Antonin: non coté).
Repro. Le seul édifice dominant est l'an-
cienne demeure ^{du vicair} vicomtal ; le clocher de
l'église n'est pas encore construit.



fig. 1. Vue aérienne depuis l'Ouest. Cl. Interphotothèque A.D.H.G., photo MEAUXSONNE, n° MP 82.76.09.013. EDKA + couleur

Fig. 2. Vue d'ensemble depuis l'Ouest. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 84.82.330.V.

fig. 3. Vue d'ensemble depuis le causse d'Anglars. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 82.82.74.V.

fig. 4. Vue aérienne depuis le Sud. Détail. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, S.P.H.A.I.R., 84.82.329.V.

fig. 5. Rue Rive-Valat. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 80.82.839.V.

fig. 6. Rue du Cluzel, passage, Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 80.82.819.V.

fig. 7. Anciennes tanneries. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 82.82.62.V.

fig. 8. Berge de l'Aveyron en aval du pont. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 82.28.90.V. + VA.

fig. 9. Maisons à "couverts". Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 87.82.277.X.

fig. 10. Ancienne auberge. Elévation antérieure. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 88.82.214.X.

fig. 11. Id. Détail. Enseigne peinte. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 88.82.219.X.

fig. 12. Maison. Elévation antérieure. Détail. Boite à corde. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 81.82.250.X.

fonds iconographiques, 2 Fi Saint-Antonin 1). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 82.82.2314.X.

doc. 17. Rue Frézal. Photographie, 1887 (A.C. Saint-Antonin : non coté). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 81.82.606.V.

doc. 18. Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). La rue Bombe-Cul. Carte postale, vers 1900 (coll. particulière, Caylus). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 84.82.663.X.

doc. 19. Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). Vieille maison. Carte postale, vers 1900 (coll. particulière, Caylus). Repro Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 84.92.665.X.

doc. 20. Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). La rue Droite. Carte postale, vers 1900 (A. privées Julien, Saint-Antonin). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, C. SOULA, 80.82.690.V.

doc. 21. Saint-Antonin. Place Bessarel. Vieilles maisons. Carte postale, vers 1900 (coll. particulière, Caylus). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 84.82.575.X.

doc. 22. Saint-Antonin. Rue de l'hôtel de ville. Carte postale, vers 1900 (coll. particulière, Caylus). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch SOULA, 84.82.664.X.

doc. 23. Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). La halle. Carte postale, vers 1900 (coll. particulière, Caylus). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 84.82.667.X.

doc. 24. Saint-Antonin. Place du Marché. Carte postale, vers 1900 (coll. particulière, Caylus). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 84.82.668.X.

doc. 8. Projet de rectification. Nouvelle traverse..., par LEVY, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, 1866 (A.C. Saint-antonin : non coté). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 81.82.629.V.

doc. 9. Plan actuel de Saint-Antonin, par V[ictor] T[AUPIAC], 1901. (A.C. Saint-Antonin : non coté). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 80.82.694.V.

doc. 10. Projet d'urbanisme de 1931. In : JULIEN (G.). L'urbanisme à Saint-Antonin de 1601 à nos jours. In : Soc. Amis du Vieux Saint-Antonin (1982), p. 47, fig. 6. Photocopie.

doc. 11. Vue d'ensemble depuis l'Ouest. Photographie, vers 1870 (A.C. Saint-Antonin : non coté). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 81.82.605.V.

doc. 12. Vue d'ensemble depuis l'Ouest. Carte postale, vers 1900 (A.D. Tarn-et-Garonne : fonds iconographiques, fonds SERR VI/10/5). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 82.82.224.X.

doc. 13. Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). Le pont et l'église (pris de la gare). Carte postale, vers 1900 (coll. particulière, Caylus). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 84.82.650.X.

doc. 14. Maison au bord de l'Aveyron. Carte postale, vers 1900 (A.C. Saint-Antonin : non coté). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 81.82.614.X.

doc. 15. Saint-Antonin. Rue du Marché. Carte postale, vers 1900 (coll. particulière, Caylus). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, C. SOULA, 84.82.662.X

doc. 16. Rue Guilhem Peyre. Carte postale, vers 1900 (A.D. Tarn-et-Garonne :

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Pl.I. Extrait du plan cadastral 1961, A.C., 1/1000e.

Pl.II. Extrait du plan cadastral ancien [1814], L2, 1/625e.

Pl.III. Extrait de la carte I.G.N. au 1/50 000e, 2140 Caussade, 2240 Najac.

doc. 1. Plan géométrique de la ville de Saint-Antonin, 1781-1782 (A.C. Saint-Antonin : JJ 13). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch SOULA, 80.82.363.V.

doc. 2. Plan d'une partie de la ville sur lequel est tracé l'emplacement proposé pour la route à ouvrir au travers de cette ville, par P. GINOT, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, 1813 (A.C. Saint-Antonin : non coté). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 80.82.696.V.

doc. 3. Extrait du plan géométrique de la ville de Saint-Antonin... non daté (A.D. Tarn-et-Garonne : 23/S/2) Repro. Cl Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 83.82.800.V. + VA.

doc. 4. Plan d'une partie de Saint-Antonin..., par P. GINOT, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, 1818 (A.D. Tarn-et-Garonne : 23/S/2) Repro. Cl Inventaire Midi-Pyr., Ch. SOULA, 83.82.799.V.

doc. 5. Plan général que doit suivre la route de Caylus..., par de BERBIGIE, [1824] (A.C. Saint-Antonin : non coté). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 81.82.628.V.

doc. 6. Plan particulier des environs du quai à construire le long de la Bonnette..., par de BERBIGIE, [1824] (A.C. Saint-Antonin : non coté). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, Ch. SOULA, 81.82.627.V.

doc. 7. Plan de la ville de Saint-Antonin, non signé, [vers 1860] (A.D. Tarn-et-Garonne : 0/629). Repro. Cl. Inventaire Midi-Pyrénées, M. MAUME, 86.82.366.Z.

Sacramentum de Penna inter nos tres fratres comune remanet.

Aliquis de nobis tribus fratribus infra fines partis alterius aliquid non adquirat nec turrem nec forzam ibi faciat nisi qualem modo ibi habet nisi cum concilio ipsius in cuius parte fuerit et cum eius voluntate et concessione.

Nostri sirveng naturales in illa parte remaneant in qua domos suas habent et domino eiusdem partis alii vero qui non sunt naturales istius ville sint liberi in qua parte voluerint.

Homines istius partis qui extra hanc villam habitant si in hac villa se mutaverint in hanc ipsa parte se mutant et domini aliarum partium eos non recipiant nisi cum voluntate domini hius partis.

Unusquisque ex nobis suos scutarios habeat cum suis pertinenciis.

Izarnus vicecomes habet totum Magloc cum pertinenciis suis maioiria et ancabansa ante suos fratres e Daide Sans et suos infantes cum pertinenciis suis. Et P. vicecomes habet R. Lucia cum pertinenciis suis sine parte Izarni et Guillelmi Iordani suorum fratrum. In cuius visionis testimonium nos predictus Ramundus Laureti sigillum predictum domini nostri regis ad instanciam consulum ville Sancti Antonini predicte presenti carte duximus apponendum. Facta fuit hec visio et sigillatio ad instanciam Geraldii Paturle Jacobi de Daorde Iohannis Arcumbaldi Helie Bessonarii Iohannis Vaxerie Raimundi Bederio Guillelmi de Nairaco Petri de Sancto Cirico Geraldii de Lauzeto Iohannis Faure Rigaldi Lavia Iohannis Cassa consulum predictorum dicte ville Sancti Antonini die iovis in vespere festi apostolorum Philippi et Iacobi anno domini M CC nonagesimo tercio ultima die mensis aprilis regnante domino Philipo rege Francorum (illisibile) iure ipsius domini regis in hiis et in omnibus semper salvo. Actum et datum ut supra.

In hoc quoque constituimus quod si homines istius partis in aliqua aliarum partium honorem habuerint dominus sub cuius potestate honor iste fuerint habeat in hoc honore suos vendas et suas inpignoraturas et suos acaptas quando evenerint. Et si de hoc honore placitum motum fuerit inter homines istius partis et dominum vel homines alterius partis aliquo modo fihanciam ille dominus non habeat de hominibus istius partis vel aliquam pecuniam occasione iudicis nisi cum voluntate hominis istius qui ex hac parte fuerit set solam iusticiam si ei iure evenerit usque in X solidos. Set si homines alterius partis inter fines istius partis aliquam turrem vel aliquam forssam fecerint dominus partis hius habeat in ea sacramentum fidelitatis. Item si homines istius partis habeant cum hominibus alterius partis placitum non de honore set de debito vel aliqua alia re dominus cuiusque partis de suo homine fizanciam accipiat et eum hominem alterius partis ad districtum habeat. Ille vero existit qui quod inde dictum fuerit per finem vel iudicium solvere noluerit vel dominus illius hoc reddere non fecerit homo alterius partis habeat reum pignorandi licenciam in omnibus rebus suis praeter corpus suum et vestem duabus vel tribus amonitionibus infra VIII dies factis unaquaque scilicet spacium VIII dierum habente. Ad partem P. vicecomitis est Guillemus Gurberti cum pertinenciis suis. Ad partem Izarni et Guillelmi Iordani sunt B. de Sancto Cirico et P. frater suus cum pertinenciis suis.

Deffinitis finibus hius partis que est versus pratum tam infra hanc villam Sancti Antonini quam extra dicimus quod totum nostrum ius et totam nostram rationem quam nos tres fratres ego scilicet Izarnus et ego Guillelmus Iordani et ego Petrus habemus intra fines istius partis vel habere debemus vel aliquis vel aliqua nostro nomine vel ad nos pertinet vel alicui pro nobis in honore et in hominibus et in feminabus tam presentibus quam futuris dimittimus et concedimus illi de nobis tribus cui ista pars evenerint salvis tamen exceptionibus que supra dicte sunt. Istam divisionem fecimus concilio et testimonio Iohannis DD et Boneti lo macip et Rotgerii et Guillelmi de Fontanis et G. nepotis sui et Stephani Fabri et Guillelmi Folconis et Bernardi Guilaberti et R. de Granholet. Facta carta ista anno ab Incarnatione domini nostri Ihesus Christi M C L quinto Adriano IIIII papa Rome Ludovico rege regnante mense augusto secunda die mensis feria III indictione III luna prima. Bernardus Frotardi scripsit et ipse et Guillelmus Girberti dictavit.

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

VILLE

Doc. 12

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 82.82.2241 X
C. SOULA

. Vue d'ensemble depuis l'Ouest, carte postale (cl. Veuve DEJEAN et VAISSIE, Caylus), [vers 1900] (A.D. Tarn-et-Garonne: fonds iconographiques, fonds SERR VI/10/5). Repro.
L'église s'impose comme l'édifice majeur.



Doc. 13

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 84.82.650 X
C. SOULA

. Saint-Antonin (T. et Garonne). Le pont et l'église (pris de la gare), carte postale (cl. E. GIMET), [vers 1900] (coll. particulière, Caylus). Repro. A gauche, vestige du mur d'enceinte bordant l'Aveyron; on voit le passage donnant accès à la rivière. La maison qui est immédiatement à côté a servi d'abattoir de 1828 à 1825.

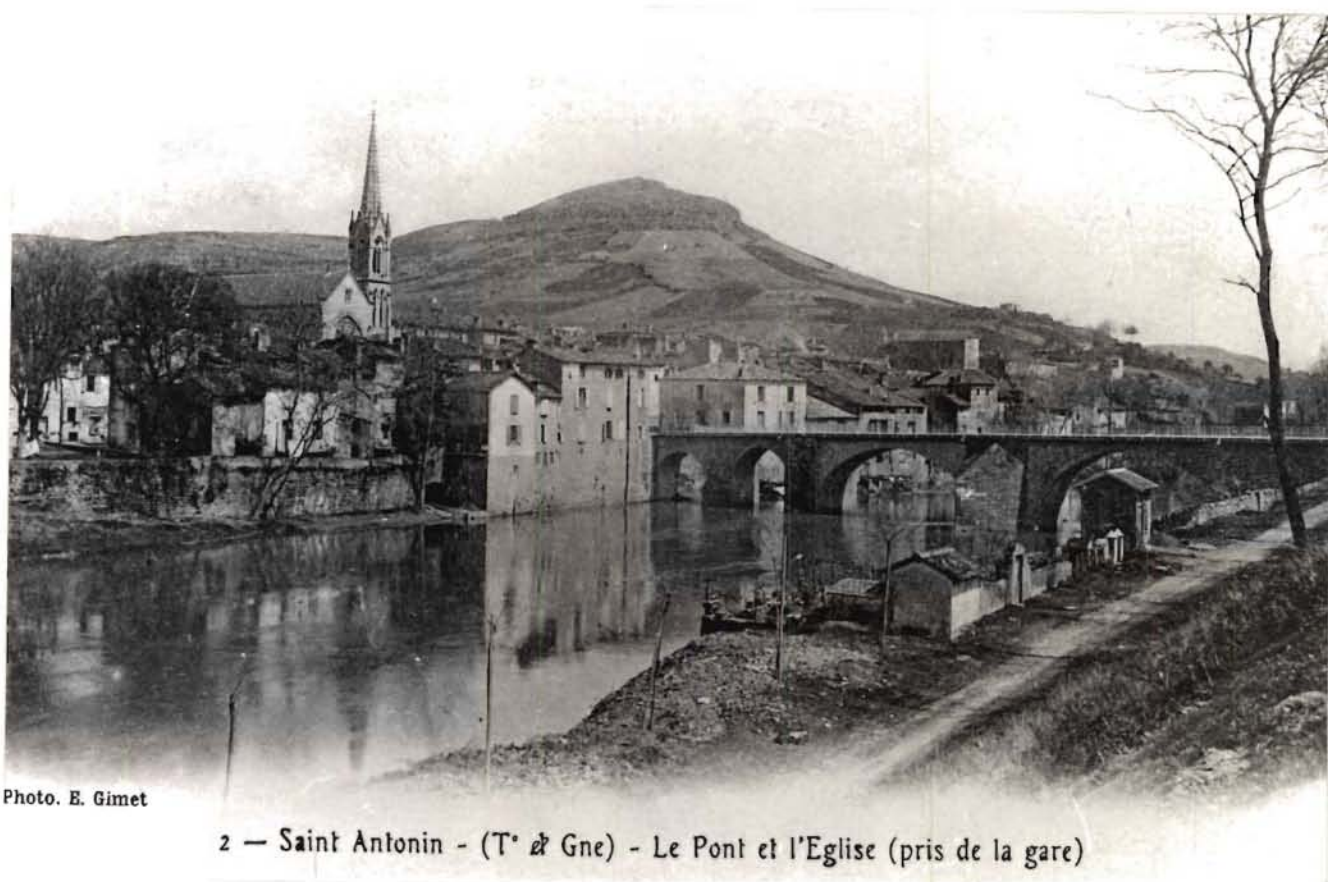


Photo. E. Gimet

2 — Saint Antonin - (T. et Gne) - Le Pont et l'Eglise (pris de la gare)

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

VILLE

Doc. 14

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 81.82.614 V
C. SOULA

. Maisons au bord de l'Aveyron, construites
directement sur le mur d'enceinte, en amont
du pont, carte postale, [vers 1900] (A.C.
Saint-Antonin: non coté). Repro.



Doc. 15

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 84.82.662 X
C. SOULA

. Saint-Antonin. Rue du Marché, carte postale (Cl. DEJEAN et VAISSIE, Caylus), [vers 1900] (coll. particulière, Caylus). Repro. Actuelle rue de la Pélisserie, vue depuis le Sud.



495. — Saint-Antonin. — Rue du Marché.

Dejean et Vaissie, phot.-édit., Caylus.

Doc.16

Cl.Inventaire Midi-Pyr.82.82.2314 X
C.SOULA

. Rue Guilhem Peyre, vue depuis l'Ouest,
carte postale (cl.A.TRANTOUL), [vers 1900]
(A.D.Tarn-et-Garonne: fonds iconographiques
2 Fi Saint-Antonin 1). Repro.



Doc. 17

Cl.Inventaire Midi-Pyr.81.82.606 V
C.SOULA

. Rue Frézal, vue depuis le Nord, photographie, 1887 (A.C.Saint-Antonin: non coté)
Repro.



Doc. 18

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 84.82.663 X
C. SOULA

. Saint-Antonin (T. et G.). La rue Bombe-
Cul, carte postale (cl. Th. DEJEAN et Veuve
Ad. VAISSIE, Caylus), [vers 1900] (coll. par-
ticulière, Caylus). Repro.



662. SAINT-ANTONIN (T.-et-G.) — La rue Bombe-Cul

Th. Déjean et Vve Ad. Vaissie, phot.-édit. Caylus (T.-et-G.)

Doc. 19

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 84.82.665 X
C. SOULA

. Saint-Antonin (T. et G.). Vieille maison,
portail deux têtes Louis XI, carte postale
(cl. Th. DEJEAN et Veuve Ad. VAISSIE, Caylus),
[vers 1900] (coll. particulière, Caylus).
Repro.



Th. Déjean et Vve Ad. Vaissie. phot.-édit., Caylus (T-et-G.)

660. St-Antonin (T.-et-G.) — Vieille Maison, Portail deux Têtes Louis XI

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

VILLE

Doc. 20

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 80.82.690 V
C. SOULA

. Saint-Antonin (T. et G.). La rue Droite,
Carte postale [vers 1900] (A. privées JULIEN,
Saint-Antonin). Repro. Vue depuis l'Est.

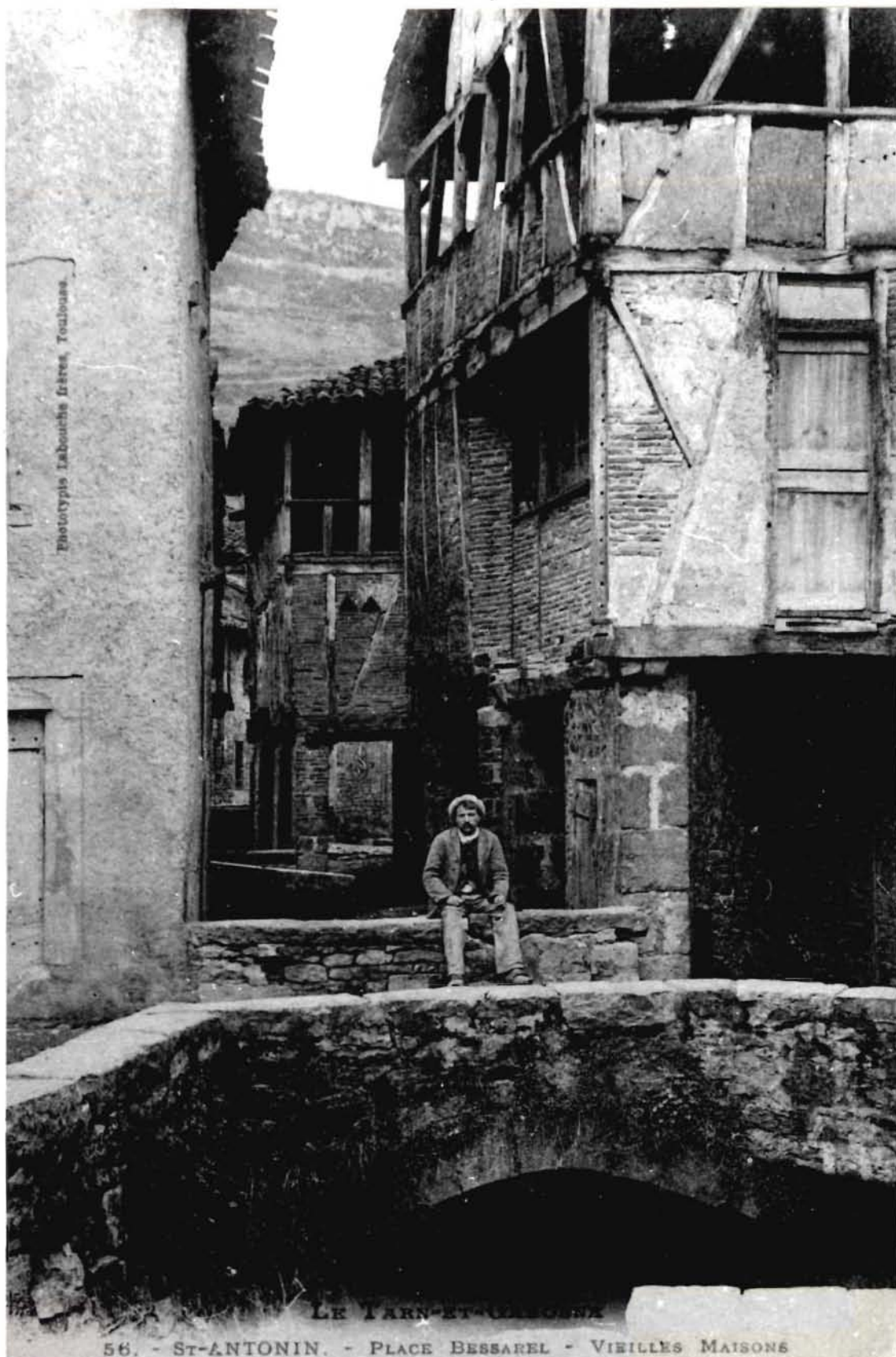


661 SAINT-ANTONIN (T. et G.) - LA RUE

Doc. 21

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 84.82.575.X
C. SOULA

. Saint-Antonin. Place Bessarel. Vieilles
maisons, carte postale (cl. LABOUCHE frères,
Toulouse), [vers 1900] (coll. particulière ,
Caylus). Repro.



82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

VILLE

Doc. 22

Cl.Inventaire Midi-Pyr.84.82.664 X
C.SOULA

. Saint-Antonin. Rue de l'hôtel de ville,
carte postale (cl.LABOUCHE frères, Toulouse
[vers 1900](coll.particulière, Caylus).
Repro.



82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

VILLE

Doc. 23

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 84.82.667 X
C. SOULA

. Saint-Antonin (T. et G.). La halle, carte postale (cl. E. GIMET, Montauban), [vers 1900] (coll. particulière, Caylus). Repro.



82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

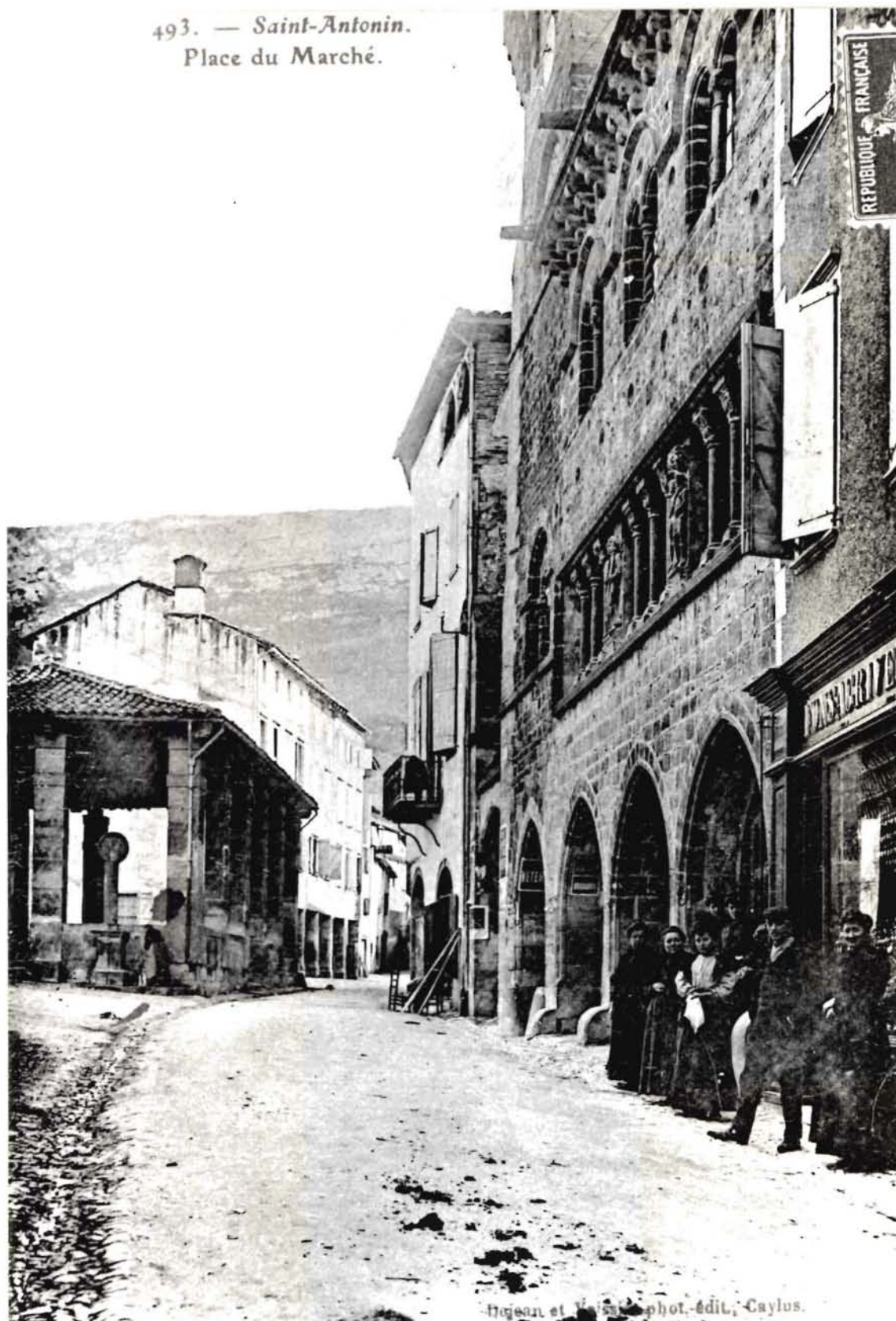
VILLE

Doc. 24

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 84.82.668 X
C. SOULA

. Saint-Antonin. Place du Marché, carte postale (cl. DEJEAN et VAISSIE, Caylus), [vers 1900] (coll. particulière, Caylus).
Repro.

493. — *Saint-Antonin.*
Place du Marché.



Dejean et Vaisie, phot.-édit., Caylus.

82- SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

VILLE

C1. Interphotothèque- A.D.H.G.

Photo MEAUXSONNE

n°MP 82-76.09.013 EDKA + couleurs

Vue aérienne depuis l'Ouest.

fig. 1



82- SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

VILLE

Cl. Interphotothèque- A.D.H.G.
Photo MEAUXSONNE
n° MP 82-76.09.013 EDKA

Fig. 1a

Vue aérienne depuis l'Ouest.

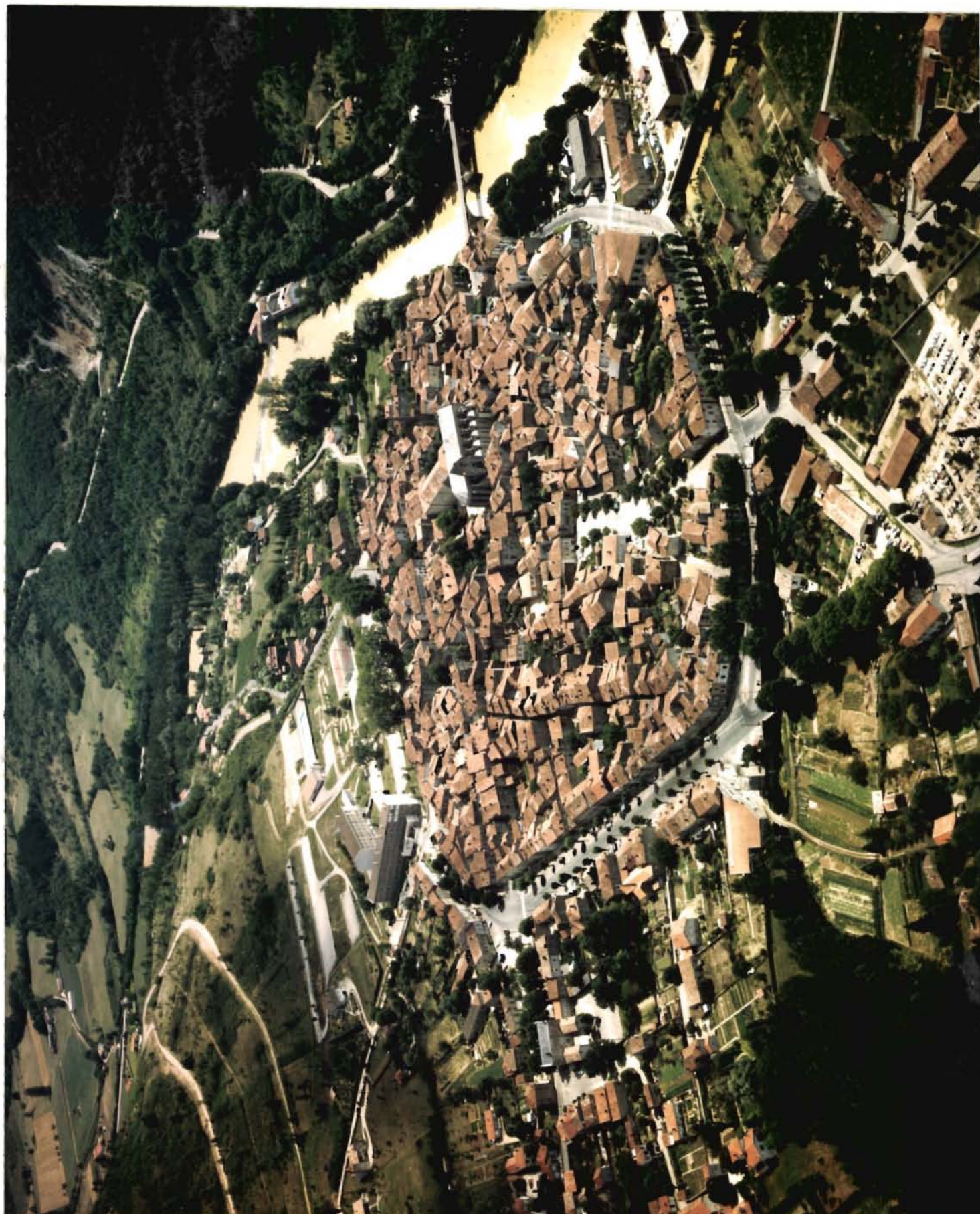


Fig.2

Cl.Inventaire Midi-Pyrénées.84.82.330.V
C.SOULA

- . Vue d'ensemble depuis l'Ouest.
1. Confluent de la Bonnette.
2. Route qui a remplacé la voie ferrée.
A. Pont sur la Bonnette.
B. Cimetière protestant.
C. Cimetière catholique.
D. Abattoir, désaffecté.
E. Gare, désaffectée.



82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

VILLE

Fig. 3

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 82.82. 74 V

C SOULA

1 82.82. 74 VA

. Vue d'ensemble depuis le causse d'Anglar
au Sud. A l'Est et au Nord, extension
récente d'un habitat pavillonnaire.



Fig. 3a

Ensemble de la ville de Saint-Antonin située au confluent de la vallée de la Bonnette avec la vallée de l'Aveyron (1er plan) depuis les hauteurs du Roc d'Anglars au sud.

Phot. Inv. C. Soula
82 82 0074 V
82820074VA



Fig. 3b

Ensemble de la ville de Saint-Antonin située au confluent de la vallée de la Bonnette avec la vallée de l'Aveyron (1er plan) depuis les hauteurs du Roc d'Anglars au sud.

Phot. Inv. C. Soula
81 82 0042 V A
81820042V



Fig. 4

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 84.82.329 V
S.P.H.A.I.R.

. Vue aérienne depuis le Sud. Détail.
Dans le tissu urbain se distinguent nette-
ment église (A), ancien couvent des Géo-
véfains (B), ancienne demeure vicomtale (C)
La halle (D) est totalement écrasée par
l'environnement.

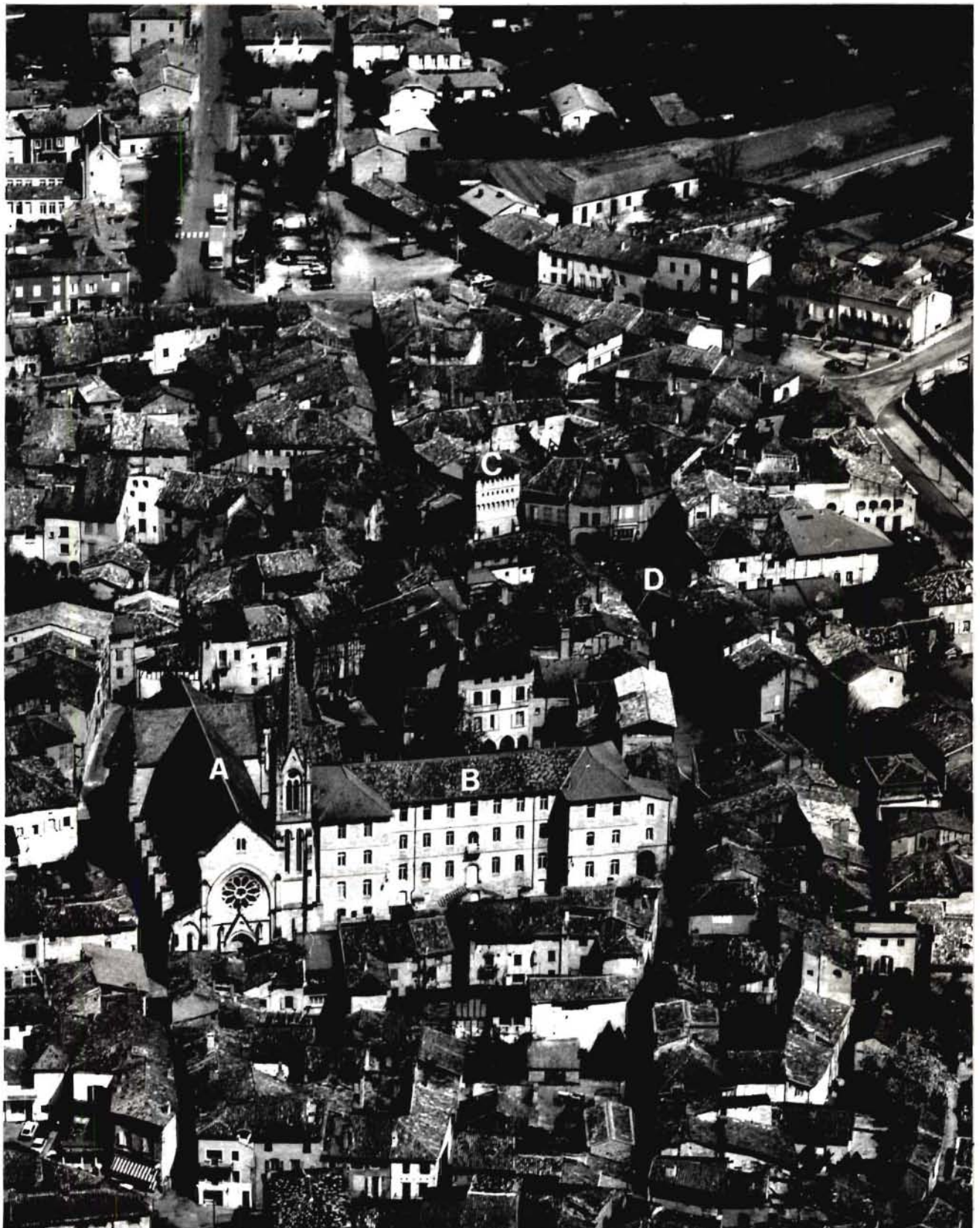


Fig. 5

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 80.82.839 V
C. SOULA

. rue Rive Valat, longée par la dérivation supérieure de la Bonnette.
Vue depuis le Nord.



Fig. 6

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 80.82.819 X
C. SOULA

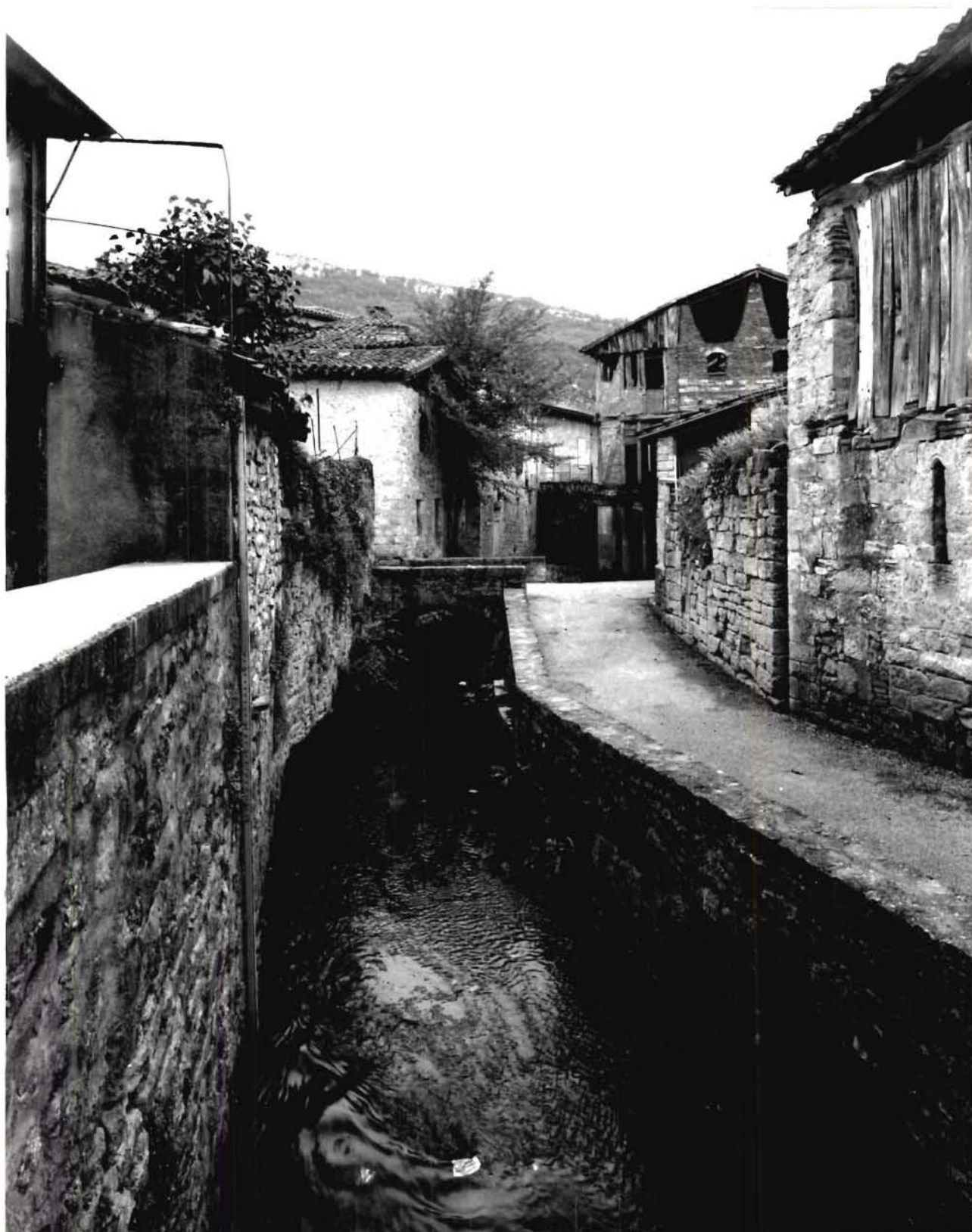
. Rue du CLUzel, passage débouchant
sous une maison. Vue depuis l'Ouest.



Fig. 7

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 82.82.62 V
C. SOULA

. Anciennes tanneries au bord de la
dénivellation inférieure de l'Aveyron.
Vue depuis le Nord.



82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

VILLE

Fig. 8

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 82.82.90 V

C. SOULA

+82.82.90 VA

. Berge de l'Aveyron en aval du pont :
programme architectural de ville d'eaux
(établissement de bains, promenade,
quai, escalier indépendant, salle des
fêtes) réalisé de 1912 à 1934 sur
le site de l'ancienne abbaye.



Fig. 9

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 87.82.277.X
Ch. SOULA

Maisons à "couverts". L'ensemble
était plus important autrefois :
trois maisons ont été démolies,
du côté de la halle, en 1833
(A.C. Saint-Antonin : D 13/12),
f° 42 et 47).



82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL.

VILLE

Fig. 10

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 88.82.214.X
Ch. SOULA

Ancienne auberge (parcelle 672)
Elévation antérieure.



Fig. 11

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 88.82.219.X
Ch. SOULA

Ancienne auberge. Détail. Enseigne
peinte : sous un lion peint en
jaune, inscription "AU LION D'OR
CHES CASANG BON LOGIS A PIED ET
A CHEVAL".



82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL.

VILLE

Fig. 12

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 81.82.250.X
Ch. SOULA

Maison. Elévation antérieure. Détail.
Boîte à corde d'un réverbère.

